



DE LA DÉESSE MÈRE aux Vierges Noires

A# / Les fouilles archéologiques - Le symbole de la Déesse Mère
Chez les Nordiques - Chez les Grecs - Chez les Celtes
Chez les Gallo-Romains - La triple déesse
Mutation - Implications psychologiques
Maïa - En Grèce - À Rome - Chez les Celtes - Parentés - Folklore

B# / L'action de l'église : les Vierges Noires + Météorites
 (A & B sont 2 art. séparés mais, liés)

A/

*La Déesse Mère n'a pas d'origine,
elle est l'origine du Monde.*

« **Les fouilles des archéologues** montrent que c'est une Déesse Mère que vénéraient les habitants de cette "vielle Europe" néolithique. Une Déesse Mère qui s'identifiait avec le réveil périodique de la nature, avec le printemps, avec la nature, avec l'eau. »
Marija Gimbutas.

La présence assez fréquente d'un crâne d'ours dans les grottes et les nom-

breux rites*¹ avec ourse nous amènent à supposer que, plus qu'un totem, l'ourse était considérée aux époques préhistoriques comme un symbole* de la Déesse Mère :

« Au Régourdou (Périgord), E. Bonifay rapporte une sépulture néandertalienne accompagnée de dépôts rituels d'ossements d'ours. »

« Ce qui est certain, c'est qu'un continuum solide s'est établi du lac Baïkal jusqu'aux Pyrénées, d'une mythologie de chasseurs de mamouths où l'image essentielle était la Déesse Nue. » Joseph Campbell, *La Puissance du Mythe*, Paris 1981..

**« Donc, avant tout, vint à l'être Chaos,
mais ensuite Terre aux larges flancs, assise,
sûre à jamais pour tous les immortels
qui occupent les cimes de l'Olympe neigeux » .**
Hésiode, Théogonie, 116.

« Ancêtre des Parques/ Moires/ Nornes (cf. art. Destin*) la Déesse Mère était à la fois la Vie et la Mort, ce qui est très explicite chez les Hittites : cette ambiguïté – "la vie c'est la mort, la mort c'est la vie" – se retrouve dans les phases pleine ou bien noire d'Astarté (Aster Théia la "déesse étoilée") qui semble bien être la Terre Mère dans le domaine des esprits. » *Historia* 33 p 73.



Hypogée du Razet, Coizard (Marne) & la Dame de St-Sernin/ Rodez, -3322.

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^{ème} s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par e.mail...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

Ces déesses Mères sont parmi les premières de notre paysage culturel occidental et l'on remarquera que la seconde porte un torque, signe de sa majesté, mais n'est-elle pas ainsi une Diane archaïque ?

« À Knebbel (à Mols à côté d'Arhus, Dk), [se trouve] un ensemble gigantesque de vingt trois (?)ⁿ énormes pierres dressées décrivant une sorte de cercle allongé de quelque vingt mètres de diamètre au total. Au centre du tout se trouve une chambre tombe constituée d'une demi douzaine de blocs verticaux coiffés d'une colossale dalle chapeau : on ne peut y pénétrer que par un passage étroit et incurvé. Le tout suggérait fortement l'existence d'un culte à la Déesse Mère, la Grande Déesse des mythologies* primitives reprenant dans son sein maternel ses enfants : l'exiguïté du passage par lequel il faut pénétrer parlerait en faveur de cette conception. D'autant que bon nombre de poteries trouvées à l'intérieur semblent bien porter l'esquisse d'une face humaine à gros yeux dont nous savons par le témoignage d'autres cultures qu'elle renvoie à la Déesse Mère. De toute manière, l'édification de pareils complexes prouve assez l'existence d'un instinct social et collectif fort développé. » Régis Boyer, *La Religion des Anciens Scandinaves*, Payot, 1981.

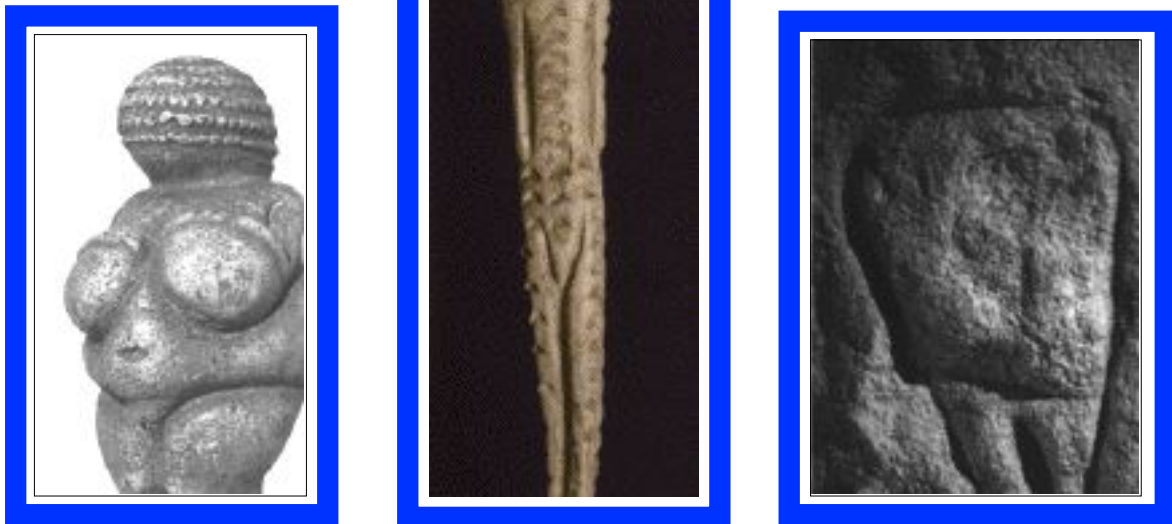
Oserions nous suggérer qu'il manque une statue-menhir à cet ensemble pour en faire un Cercle de l'Année complet ou "trinôme runique" de trois *ættir* (*octades runiques*) ? Ou que celui qui manque fait une fenêtre dans laquelle un lointain amer vient s'inscrire, bien centré ? Nous reverrons cela dans deux de nos plus importants articles, l'Astrologie* nordique et les Runes*...



La Dame de Brassempouy, 2/3ème Millénaire et **La Vénus de Laussel**, 25° Mil.
(qui tient une corne d'abondance (!) ou un biberon...)

« La Grande Déesse est *une divinité chthonienne liée à la source concourante* qui vient d'Au-Delà par les entrailles de la Terre, mais elle est aussi représentée par *la Pleine Lune* ; dans ce cas **la triple déesse est représentée par les diverses phases de l'astre des nuits...** Il nous paraît que cette divinité est d'une origine extrêmement an-

cienne et qu'elle a été maintenue dans le panthéon par l'importance de son culte et de la foi qu'elle suscitait dans tous les âges de la population européenne. Divinité lunaire, elle est encore la maîtresse des Dragons* chthoniens et également la parèdre du Maître des animaux... » Paul Verdier.



1/ La Vénus de Villendorff (A) vue en tête d'art. 2/ D.M. de Bouret / Angara (Sibér.russ.)
 3/ la "Vulve" de la grotte La Ferrassie (Les Eyzies. F)
 (On trouve ce type de statuette depuis le paléolithique supérieur, 35.000/ 10.000 AEC.)




« La plupart des statuettes a des seins volumineux et pendants, un énorme ventre gonflé, des bourrelets de graisse dans la région du bassin et des hanches. Ces caractères secondaires hypertrophiés sont propres à l'image de la femme-mère. Tandis que les statuettes de l'Europe de l'Est ressemblent à celles de l'Europe centrale (comme Villendorff et Dolni-Vestonice) et de l'Ouest (Brassempouy, Lespugne et le bas relief de Laussel) celles de Sibérie en sont bien distincte. Elles n'indiquent jamais ces formes d'une façon claire : les seins sont le plus souvent marqués par un faible relief ou par une rainure peu profonde, les hanches sont à peine accusées, les fesses ne s'élargissent pas, ni à l'arrière ni sur les côtés mais, en même temps, elles sont relevées, parfois considérablement. Quand à leur proportions, contrairement aux statuettes européennes dont les chefs, lorsqu'ils sont conservés, sont toujours réduits par rapport au torse, les figurines sibériennes ont une grosse tête, une petite cage thoracique, tandis que la partie inférieure du torse et les jambes sont parfois démesurément allongées. Souvent leur têtes sont ornées. L'une des statuettes est à noter spécialement. Elle se distingue par un visage étroit et très expressif rendu avec une expression extraordinaire. On a l'impression qu'on y capte un regard attentif braqué à travers le temps. Un beau spécimen de Bouret ne correspond pas à ses contours. Le professeur A. P. Okla-

nikov a suggéré que cette figurine représentait une femme vêtue d'un costume de fourrure à capuchon. On ne connaît pas de statuettes similaires dans l'Europe paléolithiques. » Z. Abramova, *L'art paléolithique en Russie*, in Dossiers Archéologiques 270, fév. 2002.

Nous pourrions remarquer le type non asiatique du visage ce qui, comparé au nom du site sur l'Angara (Sibérie Russe) nous fera penser aux Bouriates et au nom du premier homme de la mythologie nordique, **Burr et son fils Burri, qui sont les racines du mot Paysan des peuples du Nord : Boer, Bauer et leur pays Bayern...**

L'autre remarque est la forme effilée du bas de ces statuettes qui nous fait penser au **"clou de fondation"** qui était resté chez les Sumériens !...

« Dans la grotte préhistorique d'Otzelaïa ("le plateau des loups" en basque) se trouve depuis des millénaires la statuette d'une femme, dont la tête est cassée et au pied de laquelle se trouve un homme en posture d'imploration. La vieille religion pré-aryenne des Basques* plonge ainsi ses racines dans les grottes du paléolithique et la Déesse Mère qui porte ici le nom d'Amaïa² est le centre de cette religion (païenne, cela va de soi). Amaïa symbolise la fécondité, la vie, la force vitale. Son mari est Sugar (nom formé à partir de *sugéa* "le serpent, la couleuvre"), ce qui n'est pas sans rappeler le serpent de la Genèse ou "l'œuf de serpent" de la mythologie celte. Leurs rencontres provoquent soit la pluie, soit la grêle (!) » Vate Ambigatos, Message, revue du Groupe Druidique des Gaules, 1^o Trim. 1996.

« **Le symbole de la Déesse Mère** était la hache de pierre  ou bien la hache bipenne (cf. Labrys in art. Labyrinthe* & Francisque*)ⁿ dont la forme en rune Dagar  évoque si bien avec son manche, le gnomon phallique entre les "deux montagnes" ou cairns ou menhirs  (cf. art. Astrologie* nordique)ⁿ. La diffusion de ce symbole part aussi de **ce foyer aujourd'hui perdu dans l'Atlantique** et atteint le Proche Orient en passant par la zone méditerranéenne et la Crète (...) Il s'agit là d'un symbole* de la foi nord-atlantique en la lumière qui fait naître l'homme de la Terre Mère et la Pierre, du Rocher (menhir)ⁿ et accueille en son sein le *Dieu Fils*, la "lumière du monde" qui meurt chaque année sur la croix solsticiale pour renaître.

« Dans la langue originelle nord-atlantique, *Na* signifie "pierre" et "mère," ainsi que son doublet *Nanna* (et fut modifié ultérieurement en *Ma*, *Mamma*, et en *Da* chez les Doriens et *Dana* chez les Hiberniens/ Irlandais). L'homme est engendré par la Mère plus la Pierre³, qui donnent *Ma-na*, *manu*, *mino* (*Minnos*, *men*, *mens*, *menhir*, etc.)ⁿ. Comme Mère, Rhéa Cybèle s'appelle aussi *Ammas*, ce qui correspond au Norois *Amma* "grand-mère" et qui, en Souabe et en bavarois signifie encore "mère" sous la forme *Amme*. » Herman Wirth, *La Montée de l'espèce humaine*, Diderich Iéna 1928.

Certains disent que les Déeses Mères sont, par définition pré indo-européen-

² **Amaïa** : mot qui signifie en basque "l'éternité" et dans lequel se trouve aussi le mot *Ama* "la mère" comme dans le Rigveda des Scandinaves, ce qui ferait d'eux des Atlantes du Sud (Wirth). On y retrouve aussi la Déesse Maïa, "mère"... du petit Hermès*, *gone* qu'elle eut de Zeus*...

³ **La Pierre** : cf. dans la mythologie grecque le mythe des deux survivants du déluge grec Deucalion et Pyrrha (la rousse) – enfants de *Minos* – qui, aussitôt arrivés, jetèrent des pierres par dessus leur épaule (mégolithes ?) pour reconstituer l'humanité (ceci éclaire aussi en outre le jeu de mots en français "saint Pierre", la pierre sur laquelle devait être bâtie l'*ecclesia* chrétienne). Cette nouvelle race, venue "d'en haut" mais aussi née de ce sol a été "semée" (ce sont donc les *spartoi*)

nes⁴, ce qui va assez dans le sens phallogratique de nos sociétés post évangéliques. Mais ce point de vue était contredit par le Frison Herman Wirth qui pensait que les “Indo-Européens” avaient connu une société “naturellement” matriarcale pendant une partie de leur développement⁵, point de vue que nous partagerons volontiers.



← **Déméter fait don du blé à Triptolème, Éléusis, 440 AEC.**
La Déesse-Terre en ses 2 aspects saisonniers (D+Perséphone)

« La Déesse Mère appartient au monde animal en même temps qu’à celui de la nature, puisqu’ils apparaissent comme tout à fait inséparables. La Déesse Mère des origines, qui subsiste en toute femme vivante, est une “bête”, c’est à dire **une créature qui aborde la vie avec une grande puissance instinctive**, consciente de ce que son corps peut abriter de **force vitale** et obéit à cette vitalité parce qu’elle lui fait confiance. Ce corps – cette nature en elle – possède **l’expérience du vivant** comme le fait tout animal capable de **protéger l’espèce** à laquelle il appartient ; elle sait d’instinct – tant qu’elle est encore digne de ce nom de Grande Mère – comment tisser sa toile (comme Achaïva⁶, l’araignée, image de Déméter), comment construire son nid, comment chercher la nourriture de ses petits, comment allaiter ses louveteaux, comment couvrir ses oeufs et défendre ses rejetons contre d’autres prédateurs. Tout cela fait aussi partie de ce qu’elle est, même et encore lorsqu’elle est vêtue comme une femme, coiffée comme une femme, et possède un langage articulé comme une femme, voire même une pensée et une intelligence. *Mais l’important, pour cette Déesse Mère qui doit encore vivre en nous, c’est ce qu’elle incarne de sain et de vivant.* » Joëlle de Gravelaine, *La Déesse Sauvage*, Dangles.

⁴ **Pré indo-européennes** : ce qui ne veut pas dire étrangères, comme on peut le voir dans l’article Guerre* de Fondation des Ases et des Vanes.

⁵ **Développement** : ceci lui valut d’ailleurs quelques difficultés durant la guerre avec la nouvelle direction de l’Ahnenerbe “Héritage des ancêtres”, association dont quelques récents meneurs confondirent les grades militaires ou policiers du nouveau régime avec la renommée savante de l’association originale...

⁶ **Achaïva** : sans doute Akhajawa, peuple qui est cité dans les tablettes hittites au XIII^{ème} siècle AEC et que certains auteurs assimilent aux Achéens (Dict. “Oxford”)...

Màj 7 juin 03 : «« Les cycles biologiques confirment la primauté de la nature sur nous. Le cycle de la menstruation, en accord avec les phases de la lune, en est l'exemple le plus spectaculaire, mais il y a encore d'autres cycles. Nous sommes ballotés par des forces à l'intérieur de nous-mêmes, sur lesquelles nous avons très peu de contrôle. Depuis que la femme donne la vie, la primauté de la nature a été célébrée dans le monde antique à travers le symbole de la Déesse.

Paglia nomme ceux qui acceptent la primauté et le mystère de la nature les Dionysiens. D'autres pour lesquels la loi et l'ordre moral sont primordiaux sont les Apolliniens. Ce sont des visions complémentaires, d'après les dieux grecs Dionysos et Apollon, qui sont apparentés à Shiva et Vishnou. Cette complémentarité est explicitement reconnue dans la tradition indienne à travers la **conception du Harihara**, une fusion de Vishnou et de Shiva. Cette complémentarité du dieu* et de la déesse est celle de l'idée de l'épouse du dieu, et de la divinité qui est moitié mâle, moitié femelle, Ardhanarishvara (l'Androgyne)ⁿ.

Les païens* d'Occident comprenaient aussi cette complémentarité, mais avec la défaite des Anciennes Religions* en Europe, en Egypte et au Proche-Orient, commença un rejet de la nature et de la Déesse en tant que symbole de la nature. La société passa d'une glorification de l'ici et maintenant à celle de l'au-delà et de la mort, d'une glorification de la connaissance à l'idée de la "vie éternelle" au paradis*.



Déesse Mère de Szegvár-Tüzköves (H), VIème Mil. AEC

En Occident, où les dieux* sont des symboles, des concepts – même s'ils sont, quelques fois, partis de grands chefs, de rois ou présidents ayant existé – la Déesse Mère se devait d'évoluer en présentant des fonctions spécialisées. C'est le cas chez les Germano-Scandinaves, chez les Grecs, chez les Romains, mais nettement moins chez les Celtes dit on, qui sont restés plus près, en cela comme en bien d'autres choses, de

leurs cousins Hindous...

En Grèce : « Héra, Pasiphaé et Ino étaient des noms de la Triple Déesse et l'interdépendance de ces trois personnages était symbolisée par le trépied sur lequel s'asseyait la Déesse. » Frazer, *Le rameau d'or*, Laffont, 1981.

Une autre personnification en est Coré/ Perséphone/ Hécate qui figurent le blé en herbe, le blé mûr et le blé moissonné (cf. les *Fata* : Nona, Décuma et Morta, in art. Destin*).

La Déesse Triple est tout à la fois Athéna jeune fille, la Vestale ; Aphrodite nymphe, la mère ; et Héra (ou Hécate) la vieille femme, la “sage”. C'est Aphrodite qui offre la pomme à Pâris, comme *passport* pour les Champs Élysées où demeurent les âmes des héros » . Frazer.

**« Et, comme Année complétait son cycle,
Dans la saison des belles plantes nouvelles,
Elle enfanta celle qui éveille le rire,
Aphrodite, née de l'écume... »
Orphée, Poèmes magiques et cosmologiques.**

« Quand les esprits de l'eau sont considérés comme les auteurs de la fertilité en général, il est naturel qu'on les croit capable d'étendre le champ de leurs opérations à l'homme et aux animaux ; autrement dit, qu'on leur accorde le pouvoir d'accorder progéniture aux femmes stériles et au bétail (...) Nous rencontrons dans la mythologie grecque des idées de ce genre sur le pouvoir procréateur de l'eau, témoin les histoires de fleuves amoureux de femmes et les légendes dont les héros et les héroïnes ont pour ancêtre les dieux des fleuves. » Frazer.

Il s'agit là du culte^o des Nymphes que l'on retrouve maintes fois, ainsi que du mariage rituel à un arbre* sacré : par exemple, Déjanire qui est courtisée par le fleuve Achéloüs qu'Hercule vainquit avant de la prendre pour femme ; de même pour Persée et Andromède ou bien saint Georges et le Dragon* (Frazer).

Mais, « tous les mythes* primitifs où des Dieux séduisent des nymphes se rapportent semble-t-il, à des mariages entre des chefs helléniques et des prêtresses locales de la lune. » Robert Graves.

Et si tous les arbres sont des Nymphes et épousent des rivières Naïades, leurs enfants sont des Taureaux, chefs fondateurs de “cités”, tels Alcinoos (cf. notre art. romancé sur Ulysse* et Nausicaa) !

Elle est aussi Junon/ Jana (la parèdre de Janus)/ Diana (Danna), “Jeunesse” (de l'indo-européen *Y-a “passage, ce qui circule”), latin *jani* “déesse du commencement” (janvier). Mais cet Y (j) est à coup sûr un symbole sexuel féminin *et* masculin. Il évoque bien l'idée de jet, de jaillissement, de fécondation – éjaculer – et de nais-

sance, de même dans les mots Joie, Jubiler, Y(j)odler, Jouir : c'est le "cri primal" (cf. note in art. Apollon*). Rappelons que Janus est le père de *Fons* qui signifie encore "fontaine" en provençal !

« La Terre toute puissante et l'éther (*aether*) de Zeus : lui, engendre les hommes, et elle, quand elle est imprégnée des gouttes humides de la pluie, donne naissance aux mortels, aux pâturages et à toutes espèces d'animaux. Aussi l'appelle-t-on non sans raison, **la Mère de toutes choses**. » Eschyle.



Déesse aux serpents, Néolithique, Grèce.

Vu le 9 oct 03 sur < swastica.com/swastika.goddess/htm > au sujet de cette image de la déesse au serpent de Crète : « Le renforcement de l'association du svastika* avec une figure de déesse est le fait que le svastika peut être vu comme deux symboles de serpent se traversant - le serpent étant universellement associé à la Grande Déesse dans la religion antique. **Isis**, la déesse le plus largement vénérée en Égypte antique et dans les mondes de la Méditerranée, a été associée au serpent. Le son de son nom évoque non seulement le sifflement d'un serpent mais, curieusement, les quatre lettres qui composent son nom (is + is "surgissement")ⁿ lorsqu'elles sont mises l'une sur l'autre, forment le symbole du svastika, et la croix formée par les deux "i" (X)ⁿ est absorbée dans le svastika formé par les deux "s" (...) Partout dans les cultures antiques de l'Europe* et la Méditerranée, le svastika a été largement employé comme symbole* pour représenter la Grande Déesse, avec les déités féminines Astarté, Athéna et Artémis, toutes étant associées à ce symbole. Une des images de déesse les plus vieilles que l'on a déterrées - une figurine principale de Troie (Illion)ⁿ datant du troisième millénaire AEC - un svastika* est inscrit sur son triangle sexuel. » Cf. art.

Déméter est quelques fois dite Eurôpé, c'est à dire "au large regard" ou "aux yeux de vache" : n'est-elle pas ici l'Audhumla de la mythologie germano-scandinave

(cf. art. Abondance*)? D'autres fois, comme à Phigalie en Arcadie, elle est représentée avec une tête de cheval et des serpents grouillent dans sa crinière poséidonienne comme dans celle de Méduse l'archaïque Déesse Soleil démembrée par le cataclysme mais re-naissante et moqueuse, sa chevelure rayonnante emmêlée de civelles.



Déméter aux serpents et aux épis, M. n. Rome

Déméter est la fille du “Titan” Kronos (cf. § in art. Astrologie* nordique). Cette déesse de la vie, de la mort et de la renaissance de la terre, exhibe-t-elle ici les nouveaux épis en dépit de l'action des serpents/ civelles de la Grande Submersion?

« La grande déesse terrienne d'Éleusis est Déméter, la Terre Mère, la terre fertile de l'agriculture, la terre cultivée, qui est aussi la terre où le grain meurt, pour renaître, et dont la fille Perséphone – épouse du roi des enfers Hadès – est une redondance chthonienne, souterraine. Mais, parallèlement, l'Antiquité classique connaît des divinités de la terre élémentaire sauvage: la mère de Déméter n'est-elle pas Rhéa, épouse de Cronos (Saturne), et son aïeule Gaia, épouse d'Ouranos?

« Rhéa – cette terre vierge primordiale – sera assimilée par les Romains à Cybèle⁷, la *Magna Mater*, la mère de tous les dieux, et en particulier de Jupiter, le roi des Olympiens. Donc, très vite, le symbolisme des divinités terrestres a tendance à se polariser autour d'un couple de valeurs antagonistes : une *materia prima*, noire, originare (la *kêmia* des Égyptiens qui a donné notre mot *alchimie**), sauvage, chthonienne, funéraire, opposée à une terre ordonnée, travaillée, féconde et labourée, à la fois refuge et conquête exodique des hommes, «Terre pure» du bouddhisme amidiste, “Terre promise”, “Terre des Saints” des différentes traditions sémitiques ou celtiques. » Encycl. Univers.

Mais, pourquoi ne pas citer aussi leurs équivalents nordiques Erda, Jordh et, finalement, la “Terre Sainte” (Helgo-Land) qui fut assimilée à l'Atlantide par Spanuth ?

⁷ **Cybèle** : « Déesse de Phrygie, qu'on appelle aussi la Grande Mère ou la Mère des dieux. Elle a pour parèdre un adolescent, Attis (le printemps récurrent ≈ Dionysos)n. Son culte fut très répandu en Asie Mineure et dans l'Empire romain. Le culte de cette déesse, qu'on a rangé parmi les « religions* à mystères° », comprenait des cérémonies initiatiques*, parmi lesquelles un repas sacré* et le rite* du taurobole, sacrifice expiatoire où le fidèle était arrosé par le sang d'un taureau. » Encycl. Univers.

« La terre diurne, cultivée, est symbolisée dans la théogonie par Déméter-Cérès qui appartient à la deuxième, sinon à la troisième génération divine; elle est essentiellement la déesse du blé; et l'odyssée de la déesse à la recherche de sa fille Perséphone-Proserpine ne fait qu'indiquer le rythme cyclique qui fait passer du diurne au nocturne, et vice versa, aussi bien les graines des céréales que les saisons de la terre et même le destin des hommes ou des fils des déesses, qui «ressuscitent» tôt ou tard.

« Bien que, dans la mythologie* classique, les valeurs métallurgiques soient plutôt liées au feu d'Héphaïstos-Vulcain – grâce à l'intermédiaire, indispensable à l'agriculture, du soc de charrue – une valence métallique est introduite dans la mythologie de la terre. La charrue, inventée par Athéna, fille de Zeus* et sœur d'Apollon*, sert à faire régner un ordre apollinien sur la terre, aussi bien dans les champs que dans la fondation des villes avec Romulus⁸ (cf. § in art. Rite*)n (...)

« On a donc affaire ici à une terre fécondée, une Vierge Mère parturiente, sinon à une terre virilisée par le soc comme par la bêche ou en général par tous les instruments aratoires (en sanskrit *langala*, la «charrue», est quasi homonyme de *linga*, le «phallus»). » Encycl. Univ.

La Déesse Mère est aussi Perséphone la Déesse du Blé d'hiver (qui passe six mois sous terre), donc de la **fécondité**. On la prend pour sa "fille" depuis cette nouvelle Ère qui vit re-naître la terre "gastée" par le *kataclysmos* de Théra au 15ème s. Et, elle est aussi Amphitrite, et donc Héra (la Terre du Marais... qui reverdit après le cataclysme boréen du 13ème s.)...

⁸ **Romulus** : « Aux rêveries de la fondation, de la construction s'allient tous les symbolismes si riches de la «pierre d'angle», de la «pierre vive» qui vont du symbole* bétyle*, ou de l'*omphalos** (cf. la pierre noire de Cybèle) au symbolisme amplifié que constitue le temple*...»



« Les vieilles croyances de la Méditerranée sont caractérisées avant tout par le culte d'une Grande Déesse, divinité toute puissante qui règne sur la nature et sur les hommes. Sans elle, rien ne pousserait, ne naîtrait, ne proliférerait. Les plus vieilles tombes de *Crête* – qu'on appelle quelquefois *Candie* ; des *Cyclades* ; de la Grèce continentale (aux temps qu'on appelle helladiques) ; ont révélé un même visage de cette déesse première, à travers laquelle les Méditerranéens ont exprimé leur reconnaissance et leur peur. Leur reconnaissance car c'est elle qui fait germer le blé semé en terre, qui donne aux arbres leur feuillage et leurs fruits, aux hommes leurs enfants, au sol son humus. Leur peur aussi car elle règne sous la terre, ténèbres compactes, immobiles, ce domaine mystérieux où vont s'enfouir pêle-mêle les graines, les animaux, les hommes morts, les âmes. Tout se crée par elle, mais tout se perd aussi en elle. Aussi est-elle représentée, selon les cas, sous des traits bienfaisants – comme une Mère immense qui accueille en son sein tous les êtres et engendre à l'infini tout ce qui vit – ou comme la Maîtresse des morts et des esprits des ténèbres : celle qui frappe, qui anéantit et que l'on représente, alors, tenant en main des serpents ou dominant des fauves. (...)



9

« Que la Terre entende ma prière, elle qui enfante tout, nourrit tout,
Et des morts qu'elle reçoit, s'engrosse pour redonner la Vie. »
Élèctre, *Choéphores*, Eschyle.

...« Cette Grande Déesse, cette Terre Mère comme l'appelaient les Anciens, on la retrouvera dans tous les mythes* de l'Antiquité méditerranéenne avec ce double visage de bienfaitrice et de reine des morts. Par la suite on lui adjoindra un compagnon, un dieu mâle qui demeure sous sa dépendance et dont l'Histoire porte déjà la marque d'un destin tragique. Car ce dieu, assimilé le plus souvent à la végétation, et qu'on représente parfois sous l'aspect d'un arbre¹⁰, d'un feuillage ou d'un épis, naît et meurt chaque année pour renaître. Chaque année, quand les feuilles tombent des arbres et que le grain séjourne dans l'obscurité de la terre, le dieu mâle meurt lui aussi. Et ce cycle dramatique de mort et de renaissance indéfiniment répétées est à l'origine des mythes les plus beaux et les plus dramatiques. Car tous ces dieux qui meurent et dont des peuples entiers pleurent la disparition saisonnière avant de célébrer leur résurrection – Attis en Asie Mineure, Adonis en Syrie, Dionysos en Grèce – sont indiscutablement très proches de nous. Ils expriment, à travers leurs épreuves, l'angoisse de l'homme devant la nature : la mort des feuilles des graines, de la vie végétale – drame qu'il assimilera peu à peu à son propre destin*. Et, à force de confondre son destin avec celui de ses dieux, l'homme finira par découvrir en eux des êtres nés pour lui, dont les épreuves deviendront une passion, des dieux venus expressément pour lui apporter le salut. Ainsi est né il y a quelque deux mille ans et plus, sur les bords de la Méditerranée, cette intuition prodigieuse qui fait du dieu le sauveur de l'homme, et de l'homme un dieu en puissance » . Jacques Lacarrière, *Au cœur des mythologies*, Félin, 1994.

« Je suis la nature, mère des choses, maîtresse de tous les éléments, origine et principe des siècles, divinité suprême, reine des Mânes*, première entre les habitants du ciel, type uniforme des dieux et des déesses. C'est moi dont la volonté gouverne les voûtes lumineuses du Ciel, les souffles salubres de l'Océan, le silence lugubre des

⁹ **Illustration** : site ald <frauenwissen.at>

¹⁰ **Arbre** : nous verrons par ailleurs que les Nordiques concevront cet arbre et la cheville/ Clou* qui fixe l'univers comme un tout, et qu'ils n'opposèrent pas ce Dieu mâle à la Déesse Mère mais, bien au contraire, que leur souci fut toujours de les rassembler dans cet acte de "magie* sympathique" qu'est le rite* de la Hiérogamie*, inséparable du rite de l'**Arbre de Mai** que conserve nos folklores européens...

Enfers (...)

« Puissance unique, je suis par l'univers entier adorée, sous plusieurs formes, avec des cérémonies diverses, avec mille noms différents. *Les Phrygiens, premiers nés sur terre*, m'appelaient Déesse Mère de la Pessinonte ; les Athéniens autochtones me nomment Minerve la Cécropienne ; chez les habitants de l'île de Chypre, je suis Venus de Paphos ; chez les Crétois armés de l'arc, je suis Diane Dycinna ; chez les Siciliens qui parlent trois langues, Proserpine la Stygienne ; chez les habitants d'Éléusis, l'antique Cérès. Les uns m'appellent Junon, d'autres Bellone¹¹ ; ceux ci Hécate, ceux là la déesse de Rahmnonte... Les Égyptiens, Isis¹² ; Nanto Suelta chez les Gaulois et chez les Baltes Verthus¹³, selon Tacite » . Apulée, *Les Métamorphoses*.



Épona, trouvée en Rhénanie

On pourrait y ajouter Épona, Sirona, Rosmerta, et Bélisama qui furent aussi assimilées au culte d'Isis avant d'être phagocytées par les “saintes vierges mères” à partir du XIIIème siècle (Persigout)...

¹¹ **Bellone** : déesse romaine de la guerre ≈ grecque Enyô, fille d'Arès (les conflits). Elle représente l'aspect sanglant, violent, de la guerre. Hadès figure la mort.

¹² **Isis** : Màj 18 mars 04 : Chez les Alexandrins de culture greco-égyptienne, c'est le jour du solstice d'hiver que Typhon coupe rituellement Osiris en morceaux et, le 5 janvier qui suit – 12 jours après – sa femme Isis (la Grande Mère) donne naissance à un **dieu-fils**, le nouvel Osiris/ Horus nommé **Harpocrate** (gouverneur ou seigneur de la faucille : coupure annuelle, Kronos) : Dieu du Soleil Levant (Aurore de l'Année).

¹³ **Virtu**, la vertu des Romains ? Ou Nerthus la Germaine ? ou Nirrti, “la ruine” qui est une divinité védique de la mort, autre aspect de la Lune en Inde...



Pain de mariage, Chypre.

« Aphrodite, Perséphone, Freyja Hel (Nerthus), les déesses de l'amour, donc de la fécondité, et de la mort sont les aspects contraires *c'est à dire complémentaires* de la seule Mère Primordiale. *La Vie, ou l'Amour, et la Mort sont les frontières mystérieuses du principe féminin lui-même* ». Aniela Jaffé, *Apparitions, Fantômes, Rêves et Mythes*, Mail Mercure de France 1983.

C'est elle aussi qui figure sous les traits de l'Artémis grecque, de l'Artémis orthis de Sparte et de l'Ertemi lycienne (cf. germ. *erde*), ou de la Diane romaine :

« En fait, Diane est une divinité assez ambiguë. À l'origine, elle semble patronner les *prima*, les "commencements". Cela l'apparente effectivement à Heimdall, et aussi à Janus¹⁴. Cela explique également son rôle de patronne de la procréation et de la naissance des enfants, (du Dieu Fils en particulier dont elle serait alors et la Mère et la Jumelle*, cf. art. Apollon*)ⁿ.

« A sa fête*, aux ides d'août, les femmes romaines se rendaient en procession dans un bois consacré ; celui ci abritait *une source* et, disait on, *une nymphe dont le nom, Egeria, fait référence aux accouchements*. Par la suite, Diane devint une déesse de la chasse et de la fertilité "sauvage" (antérieure à l'intervention de l'homme). Enfin, très tôt assimilée à la Grecque Artémis, elle en vint à patronner aussi le monde *nocturne et souterrain*. C'est en effet cette assimilation qui la fait accoupler à Hercule dans le premier lectisterne collectif romain, et qui lui donne son aspect de "déesse lunaire" (*Mondgöttin*) » . Alain de Benoist, *Les traditions d'Europe*.

Artémis était née en Ortygie, le pays des cailles voyageuses et était soeur

¹⁴ **Janus** : on comprend alors mieux la colonisation du vieux dolmen des visées solsticiales !

d'Apollon d'Hyperborée, qu'Homère relie à Iphigénie¹⁵ : « avec elle s'ébattent les nymphes, filles de Zeus, enfants des campagnes, au ravissement du cœur maternel de Létô. Sa tête et son front les dominent toutes, on ne peut s'y tromper, bien que toutes rayonnent de beauté... » Homère, l'*Odyssee*.

Artémis est dite Aléithya – nom où l'on retrouve Thuya, Thulia la Thulée sacrée – Aléthéia la Vérité*... elle qui sort toute nue d'une fontaine comme Diane au bain et qui, par bien des côtés, est notre déesse des accouchements, **Maïa** !

Toujours en Grèce, Héra Xoanon est un pal/palladium *en poirier*, ce qui est caractéristique des figurine d'Héra (du Marais) : il est *noir et or* (chryséléphantin?, cf. #B, art. Vierges-Noires*)

Chez les gnostiques, la Déesse Mère évolua en Athéna Sophia “Assina la sage”, ce qui explique le nom de la basilique de “sainte” Sophie à Constantinopolis.

La fille de Diane et de Lucifer/ Prométhée est Ara Dia, Hérodias¹⁶, devenue Hérodiade, sans rapport avec le personnage néo testamentaire. On sait qu'une confusion a été développée ultérieurement par les “chasseurs de sorcières” entre notre déesse et cette reine qui aurait fait demander la tête de Jean le Baptiste par sa fille Salomé¹⁷, *personnages très fortement légendaires* si l'on en croit Robert Ambelain dans son remarquable livre *Jésus ou le mortel secret des templiers* (Laffont 1970).

La Déesse Mère s'appelle Déa Arduina dans les Ardennes, et son nom se retrouve dans Danaée, Danaéens, Danes et enfin Diane dont les prêtres sont les Dianici, ce qui referme la boucle ! Certains auteurs l'identifient à Freyja^o la Vanadise...

Le 1^o Mai était la fête* de la Bonne Mère Phrygienne (frugienne) c'est à dire Cybèle “celle à la hache” (cf. labrys, bipenne in art. Francisque*).

Disons aussi un petit mot d'Hécate : on traduit quelquefois son nom par “nuit sans lune”, période pendant laquelle aucune vache n'est fécondable ! Ceci, seul, est déjà de nature à expliquer son côté... maléfique !

Chez les Nordiques : Disâ est “l'âme de la terre et le moi de chaque âme” (P. Y. Guillaume) ; elle est Nertha, Jordh et Gerdha pour les Suèves, mais aussi Audhumbla/ Abondance*. D'un point de vue “runique*” ce trinêtre maternel est composé de Uruz **𐌺**, de Perthru **𐌿** et de Birkana **𐌶**. Bien avant notre “fête des mères” (qui est

¹⁵ **Iphigénie** : du grec *iphi* “force (au sens noble), courage ou puissance”, “Mère d'une race vigoureuse” selon Graves, ou bien... “née dans (et pour) la Puissance”.

¹⁶ **Hérodias**. On peut se poser la question de l'étymologie : Her, Hari, Héra et Odh(i)As : Druidesse (Asine) d'Héra la fougueuse ? Ces étymologies de termes archaïques dans tous ces qualificatifs de dieux symboles ne sont que des associations d'idées forces par agglutination de runes*. On aura tôt fait de les traiter de “jeux de mots”, introduisant ainsi une teinte *péjorative* ; mais en *majorant* ainsi ceux de “l'adversaire” (<- satan), comme nous l'avons vu par ailleurs, nous favoriserions et justifierions toujours sa permanente destruction de *notre* culture.

¹⁷ **Salomé** : étonnante “danseuse orientale” qui devait avoir plus de quarante cinq ans selon Robert Ambelain et, sous ces climats... N'était-elle pas plutôt une druidesse – initiée* au grade du Saumon – qui pratiquait ses danses *rituelles* pour les invités (*xénoi*) ?

devenue surtout “la fête du commerce”), la “Nuit des Mère” était le Solstice d’hiver, cette Nuit de Veillée (all. *Weihnacht*, “Nuit d’In-auguration”) qui verrait naître le Dieu Fils, ce soleil nouveau pour la “nouvelle clarté” Neu Helle au moment de Jul* (l’*épiphanie*) :

« Le culte de la lumière créatrice était célébré dans le plus grand des mystères et dans des sanctuaires *souterrains* consacrés au vieux couple universel de la Terre Mère et du Soleil. Il était représenté par la Déesse Mère » . Michel Moreau, cit.

Il se pourrait fort que “la soleil” ait été une forme archaïque du culte de la déesse mère. En effet, compte tenu des trois genres pratiqués dans les grammaires des peuples indo-européens anciens (le français moderne n’a plus que deux genres quand le gaulois en avait trois), ce genre féminin ne peut être un hasard, d’autant que cette Soleil donnait le jour, rituellement lors du solstice d’hiver, à un Dieu fils. Mais, nous le verrons à plusieurs reprises, la Déesse mère est aussi la Terre, quand elle n’est pas la Lune : nous ne ferons donc pas de ce trinêtre fonctionnel un sujet de dispute !

« La triplicité est une sorte d’expression superlative de l’unité, mais elle exprime aussi “l’habitude d’une vision triple du monde, des êtres et des choses” dans l’authentique prolongement de la tripartition *fonctionnelle** du monde indo-européen* bien mise en évidence par Georges Dumézil. » Philippe Walter, *Le Devin maudit*, Ellug Grenoble, 1999.

La triplicité de la Terre Mère est fonction de son état. Ainsi Jordh/ Nertha est la Terre, Héra la Biche Mère est la Terre Mère noire du Grand Marais...

Màj 03 juin 03 : LA “NUIT DES MÈRES”

«« La fête nordique dite de la nuit des Mères est mentionnée par Bède le Vénérable (*De temporum ratione* , XIII) qui rapporte cette expression (Modranith) comme désignant, aux temps païens, la veillée de Noël. En première approximation, cette appellation atteste une influence celtique irrécusable et renvoie au culte des Mères (Matres, Matrae, Matronae) qui, s’il ne paraît pas avoir été connu de la Scandinavie à proprement parler, a joui d’une popularité bien établie dans tout le reste de la Germania : tant en Allemagne continentale qu’en Frise, on a la preuve de l’existence de divinités féminines de la fertilité-fécondité, conçues d’abord comme donatrices. Presque partout, on a retrouvé des stèles et des gravures représentant des femmes, debout ou assises, tenant dans leurs mains des fruits ou des cornes d’abondance ; on les appelle Gabiae, Alagabiae (d’après un thème initial intéressant qui évoquerait l’idée de chance) ou Dea Garmangabis, noms dans lesquels revient constamment gab , qui signifie «don». Telle est, par exemple, la Nehalennia frisonne. On peut aussi, naturellement, penser à l’Idhunn nordique avec ses pommes de jouvence.

Sans doute ces femmes peuvent-elles être mises en relation avec certaines déités ou représentations fatidiques (cf. art. Destin*)n, telles les valkyries. Mais il est plus satisfaisant de les considérer comme une résurgence récente, ou comme une coïncidence, favorisée par les influences celtiques, avec une notion très ancienne, celle des dises (*dísir*), qui présidaient à la naissance de chaque être humain et le dotaient d’un destin propre, et mieux encore et en remontant plus avant dans le temps,

avec cette **Terre-Mère** dont les gravures rupestres de l'âge du bronze scandinave (~1500 à ~400) attestent l'extrême popularité ainsi que l'extension de son culte. Avec ces deux thèmes de destin et de fertilité-fécondité, qui sont en interaction, on se trouve au cœur de ce que l'on peut considérer comme un des états archaïques de la religion nordique ancienne (3ème Fonction* dumézilienne)n.

La nuit des Mères mentionnée par Bède le Vénérable et associée à la fête de jul (Noël) — c'est-à-dire au sacrifice rituel et saisonnier aux Alfes (*álfablót*) — fête* de la fécondité par excellence, serait alors ou bien une perpétuation ou bien une résurgence intéressante d'une attitude culturelle aussi vieille que le monde nordique. Et, à l'époque où écrit Bède, dans le monde anglo-saxon plus ou moins coupé de la souche scandinave, il n'est pas interdit de chercher, derrière la nuit des Mères, un souvenir plus ou moins inconscient du culte autrefois voué à Frigg ou à Freyja, l'une et l'autre maîtresses de la fertilité-fécondité. »» Régis Boyer.

Màj proposée par notre correspondant et ami <pierre.albuisson@wanadoo.fr> ce 10 avril 04 : Parlant de la **Terre-Mère**, le Mabinogion nous dit : « Une terre fertile devient une terre de désolation quand **les Déesses** gracieuses et libres donnant la Vie ont été abusées. Il est dit que la terre sera reconstituée une fois les gardiennes reconnues et honorées : alors, nous entendrons à nouveau :

"LE RIRE DES PUIITS A LA TERRE"

Chez les Celtes : En Irlande la Déesse Mère se nomme Delbaith, c'est la forme indéférenciée, *l'androgyné° primordial*, "père" de Ethné (→ ethnie) et "Mère" des Dieux, et père de Elatha (cf. Elethéia?) roi des Fomoré¹⁸ ou père d'Eri "l'irlande", ("lien"), et de Elada "la science". Elle est la mère et l'épouse de Lug ("feu, lumière" et *logos*).

Dans une autre version nous apprenons que Brigantia Brigitt, la *triple* Brigitt, mère de tous les dieux, représentante des trois Fonctions* à la fois, est la femme et la mère du Dagda. Elle engendre avec Bress (cf. Beth et Bez égypt.) les trois druides primordiaux d'Irlande : Brian, Incharba et Luchar, tous trois fils de Dana¹⁹ qui est elle-même la mère du Dagda le père des dieux... Les déesses ou génies germaniques Bethen pourrait bien leur correspondre? Rappelons que les Bisses suisses sont des ruisseaux canalisés à flanc de montagne, et la parenté de tout ce petit monde avec les mot gaulois *bith* "Vie"...

Elle est aussi Bélisama (→ latin *bellum*) déesse guerrière avec ses cavalières

¹⁸ « Les **Fomorés** dont les récits irlandais nous ont transmis une survivance diabolisée, furent peut être les derniers représentants des néolithiques adonnés aux cultes lunaires. » Rosmerta/ Message.

¹⁹ La **Terre Mère**, celle qui nourrit les hommes, mère des Tuatha dé danann. Elle est Dôn pour les Gallois, la mère d'Amaethon "le laboureur", de Gwyddion "l'initiateur", et d'Arianrhod "roue d'Argent" (la Couronne Boréale) laquelle fut christianisée en sainte Anne, mère de Marie...

amazones* ²⁰, proche du romain Mars, du gaulois Camulos, et de Sucellus le Celtibère.

La première femme d'Irlande avant le déluge* qui engloutit le Château des Merveilles centre du monde, et plus particulièrement résidence du Roi Pêcheur Posites, était Cesaire "la grêle", (cf .Hagal à l'article Runes*, et aussi Celtes*).

En Grande Bretagne : La Déesse Mère de Glastonbury²¹, qui est un omphalos*, est réduite à une vulve, une Mandorle ♦ : figure qu'on retrouve sur les Blasons* et sur les chapiteaux des églises romanes. Nous la retrouverons, figurée sous les traits de Sheila na Gigg, l'Irlandaise, dans l'article Sexualité* dans celui parlant du Mythe*...



En Gaule, Rosmerta est la plus puissante des Déeses Mères. Elle est souvent associée à Lug. Morgane, Viviane, Mélusine sont aussi des Vierges Mères et sont toutes fêtées à la Chandeleur ou fête* d'Imbolc (cf. aussi Abondance*). Chacune d'elle est préférée par une *teuta/ tribu* particulière, il en est de même pour Epona.

« Les deux fées^o qui entourent Merlin sont Viviane/ Ana et Morgane/ Morri-

²⁰ **Diane** est le prototype des Amazones*. Diodore le Sicule (III-53, 55) rapporte au Ier siècle AEC une tradition selon laquelle dans les parties Ouest (!) de la mythique "Lybie" aux limites extrêmes de la terre (!), habiterait un peuple gouverné par des femmes nommées Amazones par les Hellènes. Selon la légende, elles habiteraient une île qui, à cause de sa situation à l'Ouest, est nommée Hespéra "île du soir" et se trouve dans le Lac des Tritons. Par ailleurs il parle d'une guerre entre les Amazones et un peuple nommé les Atlantiois, les Amazones en questions venant de l'Île d'Hespéra, dans le Marais des Tritons "près de l'Océan qui entoure la terre" et de la montagne "que les Grecs appellent Atlas". Il dit encore "On dit aussi que le Marais des Tritons a disparu lors d'un tremblement de terre qui en disloqua les parties situées de côté de l'Océan" : cf. art. Atlantide*...

Il faut signaler une curieuse particularité des amazones étrusques : elles combattaient nues comme les Gaulois et portaient des chaussons... rouges (cf. art. Graal grolles*) !

²¹ **Glastonbury** : la butte de terre dominant la ville, et qu'il convient obligatoirement de gravir quand on est de passage, s'appelle le Torre...

gane, deux grandes figures de la Déesse qui, même si elles n'en font en réalité qu'une, permettent ainsi de souligner la double filiation traditionnelle des Druides historiques en Europe occidentale : indo-européenne* et néo/ mégalithique ». Bernard Bouyer, revue *Message*, n°54.

L'église de Lerné, en pays chinonais, abrite une statue en bois dite de sainte Némoise²² qui a le bras cassé. On l'appelle la bergère ou "la fileuse", elle a le pied droit palmé : c'est donc une Reine Pédauque, *Pé d'Auca* "pied d'oie ou de grue" (cf. la Rune* Algiz Ƶ)!

Les Reines Mères Guenièvre²³ et Yseult/ Essylt ("Aurore"), sont aussi à leur place ici et méritent une précision : par nature "la Reine Celtique passe d'un souverain à un autre", soit parce que cela remonterait à un hypothétique matriarcat archaïque de l'époque où l'on ignorait le rôle de la semence masculine (?) et où l'on "tuait" – symboliquement (cf. § *gui*° in art. Arbres* des Dieux – le vieux Roi Soleil tous les ans au Solstice d'Hiver (de même pour le "sacrifice" de son jeune substitut, en fait remplacé par un animal), soit parce qu'elle représente la Souveraineté et que "le roi en exercice n'est pas son maître, mais son dépositaire" (cette formule est, de loin, plus enrichissante que la précédente).

Lorsqu'on dit qu'elles "offrent l'amitié de leurs cuisses" aux jeunes druides° stagiaires, c'est par extension de leur rôle initiateur* : la druidesse joue le rôle de Mère Primordiale dans ces "stages" d'initiation et peut être leur apprend elle les secrets de la jouissance féminine, base d'une bonne partie de la stabilité du couple, en même temps que certaines techniques de contrôle des naissances : d'une part, par la maîtrise de soi avec la pratique du *coïtus interruptus*, qui est d'ordre spirituel ; et d'autre part, sur le terrain pratique, par le rôle de l'éponge vinaigrée et de la feuille de lierre, ou de la tige de persil, voire de la Rue qui ont dû être découverts fort peu après le rôle du sperme dans la fécondation. La Grèce archaïque était déjà très au fait de toutes cette question et nous la citons parce qu'elle nous en a laissé des traces écrites (cf. art Sexualité*) !

Il se peut aussi que, consciente de sa valeur, la Déesse Mère/ Druidesse ait cherché à procréer avec les "meilleurs" de ses stagiaires, pour "enrichir" le pool génétique des îles (génératrices d'isola génétiques). Ceci pourrait expliquer leur décollage intellectuel et spirituel et la particularité "claire et lumineuse" de leurs Sages/ Ases....

²² **Némoise**, du bas latin *némosus*, "boisé", en gaulois *németon* "clairière sacrée" (cf. le grec *temenos* "partie du ciel à observer"), fut ultérieurement "récupérée" en en faisant un personnage "sanctifié" par l'Église*. Ce mythe rappelle celui de la nymphe Daphné Chloé transformée en "laurier vert" (bois sacré*) pour échapper à la fougue d'Apollon et de ses servants.

²³ **Guenièvre** : *Gwenhwyfar* "blanche forme", blanche biche, Biche Mère... Héra.



Après “l’occupation” romaine, les Matres/ *matronae* gallo romaines :

Le nom gaulois de ces *Matres* est *Martes Nemetiales* “Mères du Bois Sacré”, nom où nous remarquerons une “r” ainsi que la racine contenue dans *Németon* : voilà qui nous permet de comprendre le nom de la basilique et du quartier parisien de Mont-*Martre* et nous semble plus convaincant que Mont de Mercure, quoique... après avoir lu notre étude sur l’Astrologie* nordique, on puisse tout à fait concevoir qu’un németon/ tertre astronomique – un “ballon” – ait été dédié par les initiés* de première fonction* au Mercure gallo-romain Lug, tout comme le fut le Mont-Dore en Auvergne !

Il est aisé de concevoir que sur un tel “ballon/ németon on ait déterminé le positionnement exact de l’Escarboucle (cf. art. Blasons*) ou Muhlespiele avec ses huit rais en Étoile ou Rose de Wotan (Mercure en sa fonction d’Hermès* l’orienteur) et que la “Nuit des Mères” y ait été déterminée comme étant comprise entre le sud-ouest où se couche le soleil, et le sud-est où il se lève au solstice d’hiver (X, cf. art. Astrologie* nordique) car c’est là le lieu de la naissance du Dieu-Fils Soleil et de la Neu Helle ou Nouvelle clarté que les Grecs appellent *épiphanía* ! Une festivité religieuse qui, compte tenu de sa prégnance populaire, sera reprise avec le succès que l’on sait par... la nouvelle foi !



Remarquons sur cette image combien les plis calculés par le sculpteur de la seconde matrone, **dont voici deux autres exemples plus détaillés** – plis fort peu naturels, convenez-en – ressemblent à l’Arbre de Vie/ Yggdrasil des Nordiques càd à l’Irminsul* des Germains) : n’est-ce là qu’un hasard ?

Nous n’en croyons rien car, d’une part ces matronae ont été diffusées à un grand nombre d’exemplaires et, d’autre part, les “Seins de la Déesse” sont un vivant symbole*, depuis au moins le... paléolithique !

Dans l’église romane de Mailhat, à 30 km au Nord de Clermont-Ferrand, il y a une Déesse Mère qui allaite deux serpents ; il en est de même sur une colonnade du cloître de l’abbaye de Lavaudieu.

À Langon, près de Redon, il existait une chapelle Ste-Véner (!), dont le temple païen qu’elle à recouvert ne pouvait qu’être consacré à Vénus. Elle était invoquée par les nourrices afin d’avoir plus de lait. Elle n’est devenue sainte Agathe “la Bonne”, qu’au XVIIIème siècle...



Vénus de la nécropole de Puput, Tunisie

Il faut cependant préciser que les Gaulois ne figuraient jamais leurs dieux, et que : « c'est seulement l'incorporation des croyances celtiques jointe aux possibilités données par l'écriture (vulgaire)ⁿ empruntée aux Romains qui conduisit à l'apparition des monuments que nous connaissons pour le culte des matrones. » Rudolph Simek.



Un Trinêtre ? Nous aurons pu remarquer sur la figure ci-dessus les deux enfants qui font ressembler ces *Martes* gauloises (cf. prénom Marthe et la pseudo sainte Marthe) à un trinêtre (*triglav*). Par la suite, ils se sont réduits à un seul enfant symbole de maternité et de descendance, le "Fils" (et le Dieu Fils de "la" Soleil, *Sol/ Saul*). Cela peut servir à comprendre l'évolution qui conduira vers les XIIème/ XIIIème siècle à la

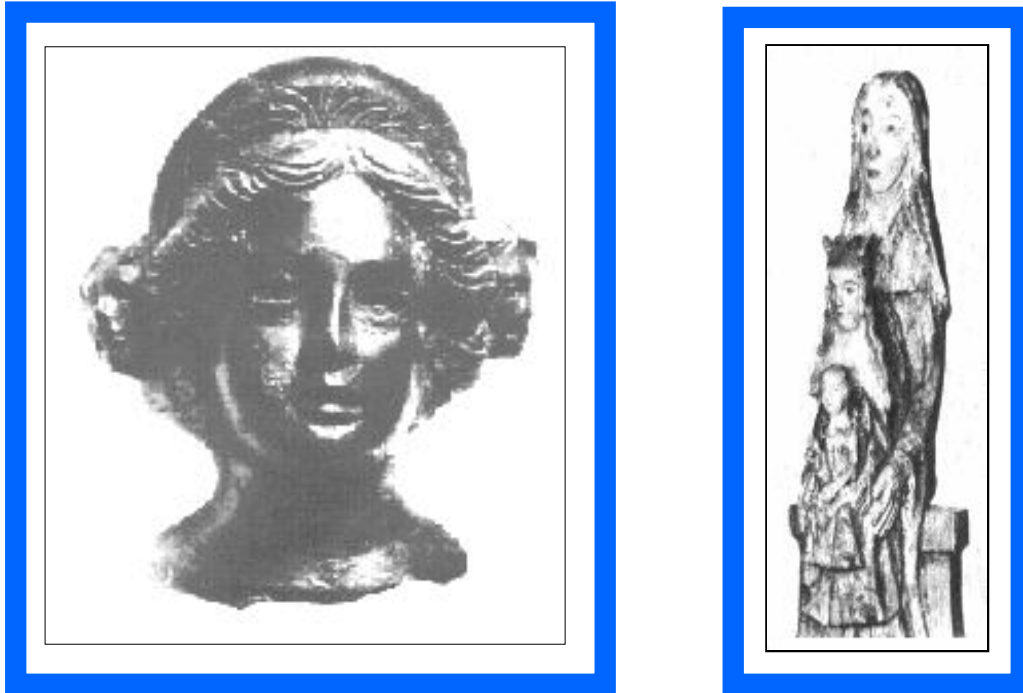
“mode” bénédictine ou cistercienne des vierges Mères *pariturans* ou *lactans*, puis aux Vierges Noires que nous retrouverons un peu plus loin, en 2ème partie, # B...



Cette triple déesse que nous venons de rencontrer à plusieurs reprises, figure le Trinêtre au féminin qui est aussi représenté par les trois Grues^o sacrées* (*garanos*) du Grand Marais. L'une de ces trois figures était patronne des poètes, l'autre des forgerons et la troisième des médecins. Les fonctions de la première et de la troisième échurent à Apollon* son jumeau, et la forge à **Vulcain Héphaïstos**²⁴ – *c'est à dire Hé-mérophäistos* “*celui qui brille pendant le jour*” – qui représente le Soleil. Car la Déesse Mère* *triple* Brigit²⁵ connaît trois états : la Jeune fille, la Nymphé et la vieille Sage (femme).

²⁴ **Vulcain** de l'Ordre du Loup est **Héphaïstos** : on se rappelle qu'il fut “jeté” par Héra à cause de sa débilite mais, élevé par Thétys (la déesse maritime vane) et Eurynomé, “qui porte au loin la renommée” (grâce à sa trompette?). C'est son handicap qui le poussa à surpasser les autres dieux dans un domaine où il excellait. On retrouve ici le concept de “mutilation qualifiante” qu'à fort brillamment dégagé – une fois de plus – Georges Dumézil...

²⁵ **Brigitte** : son équivalente hindoue est Bhrikuti...



Divinité tricéphale de Cébazat (P. d. D.) & La Vierge de Polignac

À gauche, on remarquera les deux visages de ce trinêtre, pris dans les boucles temporales. À droite, la Vierge de Polignac (cf. art. Apollon*!) nous semble particulièrement intéressante parce que la figure montre la filiation *verticale* entre l'aïeule (Anna), la nymphe (Marie), et l'Enfant solaire ou Dieu Fils. Les figurations des *Martes/ Matrones* gallo romaines sont habituellement horizontales et le Trinêtre est un être unique ayant trois faces mais, ainsi réalisée, la Vierge de Polignac fait la transition vers l'attitude parturiente des Vierges Noires que nous verrons un peu plus loin...

L'apparition de ces trinêtres nous a semblé, à nous qui sommes très "béotien", des plus naturelles, comme les phases²⁶ de la Lune. Mais d'autres, plus profonds (ou plus intellectuels) n'hésitent pas à parler à ce sujet de "triplication majestive"...

Chez les Hindous, à côté des dieux masculins tri fonctionnels* formant leur Trinêtre, Sarasvati est restée une déesse trivalente qui est *encore la synthèse des trois fonctions** comme si son évolution ne concernant pas le monde social, corporatif – les varna (et non les castes) – elle était restée la Mère, la mère de toute la famille.

En Russie : on a trouvé la Vénus ci-dessous, en ivoire de mamouth et datée de 22 000 AEC (!) à Kostienki...

²⁶ **Phases** : Mais, quand elles sont Isis, on peut aussi se demander ce qu'elles doivent aux figures des trois saisons égyptiennes à moins que ce soit elles qui doivent aux phases lunaires...



Màj 8 févr. 04 proposée par notre correspondant Slan a Gaël : « "LADA" est chez les Russes "la Dame Blanche" et ce mot est prononcé phonétiquement La Hada **en Espagnol**, "La Fée". D'ailleurs en Celtibère moderne on a trace d'une autre locution que les Russes ont gardé mais qui a été bien gommé ici en France, adjectif relatif à une particularité du Dieu Lug : Dico, *hadar* "prédire, annoncer, enchanter", non loin de *hablar* (**bha*, *bla* Nr.t), *haedo* "hétraie, lieu planté de hêtres" (= "tertre sacré", Nr.t : cf. <cromlechpyrene.com> et aussi <info@cromlechpyrene.com>).

Màj 20 mars 04 : Vu sur le site <ifrance.com/ilion> de mythologie russe, en français « Le culte de **la Grande Mère de l'univers** est commun à toutes les tribus préhistoriques de l'époque. Les archéologues trouvent souvent des statuette aux traits féminins soigneusement soulignés. De telles statuette sont typiques pour tout l'espace européen, y compris la Rome et la Grèce les plus anciennes. Nous ignorons le nom porté par la Mère du monde dans la région slave. L'auteur de l'article est tenté de croire que son nom était Slava, d'où la désignation des gens habitant le territoire où son culte était répandu sous le nom de "Slaves". De telles formes sont bien connues: ainsi la plus grande communauté des tribus slaves du 9-ème siècle, celle des Krivitches, reçut son nom d'après le dieu principal qu'ils vénéraient - Krive (Krivitches, patronyme du nom Krive, signifie "les fils de Krive").

L'image de cette grande déesse pénétra la mémoire populaire si profondément que 5-6 millénaires de changements historiques et, par conséquent, mythologiques ne réussirent pas à l'évincer ni à la remplacer par une autre image. "Mère-Terre Humide", toujours dormante, donatrice de grandes forces à un héros, resta un personnage des contes russes jusqu'au 19ème siècle.

Bannik - esprit des bains, lieu de divination et de magie. **Il** est hostile aux hommes. Pendant les fêtes de Noël il aide les jeunes filles à interroger l'avenir, à deviner à l'avance leurs promis. » (cf. aussi notre art. Sirènes*)

Mutation ? Il y a un autre point qui excite notre curiosité, c'est que, dans le culte de la Déesse-Terre/ Déesse Mère*, a *surgi* un culte à la Lune – tout à coup dirait-on – et qui, déjà, introduit une tri fonctionnalité destinale dans le culte de la Mère. Elle devient ainsi – tout à la fois – et Vierge, et Nymph²⁷ -Mère et grand-mère Maïa²⁸ la Sage (les trois phases visibles de la Lune) et les trois Nornes/ Moires/ Parques ou les trois **fées** du Destin*, puis les trois Charites/ Grâces (cf. article Danse*), voire les trois Muses archaïques. Toujours ce trois qui ne nous quittera plus...



Dès lors, les rites* n'ont plus lieu dans la grotte où sourd une murmurante source de Vie... et de Mémoire, mais en plein air, par pleine lune et par temps clair, sur des lieux dégagés, nêmetons, tertres ou sommets car la lumière “réfléchie” porte à la réflexion : “où allons nous dans cet infini stellaire” ?... ou “Avant de savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'on vient !”...

Cela porte au symbolisme*, puis à l'intellectualisation des concepts...

Les druidesses, prêtresses de la Lune – telle Circé “le Faucon” – ont leur place à côté des Grands Sages qui établissent les premiers “discours sur les astres” ou astrologie*, prémisses de notre astronomie* scientifique car c'est eux, conjointement, qui organisent les “études” des “chères têtes blondes” de nos ancêtres et, ont alors lieu les initiations* en trois paliers, pendant... vingt ans !

Ce “surgissement” culturel, qui, pour l'Europe du Nord, débute avec la civilisation mégalithique puis s'affine avec les Atlantes*-boréens, n'est-il qu'une apparence, un artefact ? Un fait est : *il y eut une révolution psychologique, intellectuelle et sociologique après l'épreuve de la Grande Catastrophe de 8500 AEC*. On nous objectera, et on l'a fait : “C'est parce qu'il y a eu une mutation génétique dans le grand marais Maglemose, la preuve en est que : “les Aryens sont plus blancs”, et “ils sont *xanthos* (blonds)”, et “ils sont grands”, et “ils sont ingénieux”, et “ils sont indépendants”, et “ils ont inventé la démocratie”, et “leurs moeurs sont supérieures à celles de Romains”, et encore ceci... et encore cela”...

C'est bien possible, mais n'en jetez plus car avec “l'antiracisme institutionnel”

²⁷ **Nymph** : *Numphè* indique le moment où la jeune fille vient juste d'être nubile ; sortie de l'enfance, elle est prête pour le mariage, “bonne à marier” sans être encore une femme accomplie. Leur “figure” anime habituellement les sources, rivières, bois (arbres*) et campagne prêts à être fécondés par le jeune Soleil printanier, le Dieu-fils puis, les Temps ayant changés, notre folklorique Prince de Mai dans la fête* de la hiérogamie*. !

²⁸ **Maïa** : voir le complément de même nom, infra...

ambient c'est l'ouverture de la chasse²⁹ assurée ! Mais, nous sommes *ici* sur un terrain culturel et mythologique, *il ne s'agissait là que de citer un amusant "concentré d'authentiques citations antiques" !...*

Implications psychologiques :

Nous avons pu lire ça et là (Bachofen, Évola) que les oppositions hommes femmes ou sociétés matrilineaires et sociétés patrilineaires, étaient irréductibles. En fait, il ne s'agit là que d'un héritage culturel qui nous semble peu compatible avec l'esprit de synthèse – plus exactement de synécisme – qui a découlé de la "guerre de fondation*" des Ases et des Vanes (laquelle figure aussi l'opposition matriarcat/ patriarcat) et que représente si bien le dieu "solaire" Balder (Apollon), prophète si l'on veut, d'un "cosmos vivant", d'un *all-leben...*

Niant aussi cette opposition, les psychothérapies Jungiennes traitent le rapport à la mère d'une manière très différente de la psychanalyse Freudienne : au lieu de le vivre comme un interdit refoulé qu'il conviendrait de détruire – et l'on sait que c'est impossible car cela conduit à de nouveaux refoulements en cascade, une spirale infernale qui va même jusqu'à la destruction sociale ce que, d'ailleurs, Freud admettait comme une "destinée dramatique" – l'objectif est de réintégrer la part féminine *indispensable* dans la personnalité masculine, ou la part masculine dans la personnalité féminine : Jung nommait Anima cette part équilibrante de l'homme et Animus celle de la femme :

« L'Anima, la femme, est toujours un peu la Mère, le refuge unique qui renvoie aux origines alors que l'Animus, l'homme, recouvre différentes manifestations de la virilité qui se projettent dans l'avenir. En effet, si l'homme vit l'image féminine comme un retour à son origine, la femme vit l'installation de cette figure masculine comme un but à atteindre en se détachant de l'origine – la mère. C'est ce qui explique sans doute la diversité des figures masculines intérieures qui ont été incarnées dans l'enfance d'une femme, non seulement par le père, mais aussi par les frères, les cousins, les professeurs, les prêtres, les médecins, les hommes célèbres, etc....

« Qu'une personne qui a eut une mauvaise mère et le sait vienne à créer inconsciemment l'image d'une mère idéale, d'une personnalité secourable – sorte de fée marraine protectrice – elle reçoit ainsi de son inconscient l'énergie maternelle secourable qu'elle ne peut attendre de sa mère. Que cette image s'élargisse jusqu'à une *symbolique divine de la Mère céleste ou de la déesse mère initiatrice des mystères*, elle peut alors, grâce à cet archétype*, mobiliser l'énergie correspondante qu'elle n'a pas reçue de l'être humain limité qu'était sa mère. Est-ce une illusion, un fantasme ou *une fonction psychique réparatrice qui tend à restaurer l'individualité ?* » Marie Claire Dolghin, *Les Saisons de l'Année*, Séveyrat, 1989.

Nous disions donc que la triple déesse est aussi "Lune Brillante" dont d'autres noms sont Brigitte°, Brizo déesse des naissances, Athéna l'Asine, Diane° ou Artémis° chez les Grecs. Ce sont là les trois âges que l'on a déjà vu dans l'article Destin* en étudiant les Nornes/ Parques/ Moires et leurs descendantes dans nos Contes de Fées,

²⁹ **La chasse.** Ne vous inquiétez quand même pas trop : l'auteur *n'est pas* blond et il n'a pas les yeux bleus – ce qui ne serait pas *non plus* une tare... car ce racisme là existe aussi !

puis leur évolution esthétiques jusqu'au Muses/ Charitès !



←
Chambre des fées, Coincy F02.

L'Abbaye Royale de Fontevraud : dernier habitat des Déesses Mères ? Cette abbaye, unique par sa mixité (relative), l'est plus encore, sans doute, par le fait qu'elle fut dirigée par 36 abbesses successives issues de la plus haute noblesse et cette lignée ne fut stoppée que par décision de... la Révolution.

Folklore :

Dans les *Recueils de folklore* ou les *Dictionnaires de superstitions*, nous trouvons des rites* de passage à travers une Pierre percée, un Arbre* creux (cf. notre Festival d'Aspremont, Tome I) ou par un tunnel sous les *racines* du vieux Chêne Sacré*: ainsi les "mystères" druidiques faisaient ils re-naître les impétrants, les Mystes pour les Grecs et les Thüler nordiques à la nouvelle vie annuelle et à la connaissance spirituelle du Nord ("la Clé"), *par le passage à travers la fenêtre de visée solsticiale, en traversant la Pierre, le Dolmen ancestral*, par le "Trou ♦ Ing (ou Ø) ou Bouche sacrée* de la Déesse Mère", **Sheela na Gig / Baubo / Bethen** (cf. *infra* : compléments Māj) ! Telle est l'*épiphania*, la réapparition du Dieu Fils au Solstice d'Hiver lors de la "nouvelle clarté" du Soleil, c'est à dire sa Neu Helle ! (cf. art. Astrologie* nordique).

Célébrée à Niederbronn (“Basse fontaine”) **en Alsace**, comme déesse des puits et des fontaines sacrées, il convenait d’emporter ses eaux dans la montagne et de les verser sur des pierres en dessinant des cercles tout en faisant le vœux d’avoir un enfant et, **en Aargau, les Suisses** se baignaient dans la Verena (Diane) pour être enceinte !

Chez les Russes, c’est la Dobraïa “Celle qui est bonne”, ci contre sculptée sur bois, et nous la retrouvons toujours vivante comme étant Mara chez nos cousins **Lettons...**



Voilà, en guise de conclusion, qui nous ramène du “concept” de Mère Divine à la mère de chacun ; de l’idéalisation, du modèle, à la douce réalité...

* * * MAÏA * * *

En Grèce : Maïa, la plus âgée des Pléiades, était la fille du Titan^o Atlas (cf. § in article Atlantide* boréenne) et, tout comme Calypso “la cachée”, elle vivait dans une grotte sur le Mont Cyllène, en Arcadie. Elle (ou une autre Maïa) conçut avec Zeus* le petit Mercure/ Hermès* qui “vola les troupeaux d’Apollon mais les lui rendit” – ce qui est manifestement un rite* (cf. les Vaches de Cooley in myth. Celt.) – et qui, “pour se faire pardonner, lui offrit la lyre à *trois* cordes qu’il venait d’inventer”. Or, puisque ce type de **Déesse Mère*** a toujours trois visages³⁰, nous supposons donc que la troisième figure était Vesta (Ouesta)/ Hestia (Héra du Marais) sœur (et épouse) de Zeus (*Diew), la *déesse du foyer domestique* à qui l’on donne des offrandes en début et en fin des repas (c’est ce rite* païen qui est devenu le *benedicite* des Chrétiens)...

Comment ne pas penser à la fuite d’Ariane avec **[Thésée.pdf]** <–(clic) – ce Héros Solaire – et à ses 7 compagnons/ offrandes promises au Minotaure afin de repeupler l’île après sa destruction par l’explosion du volcan Théra, le terrifique

³⁰ **Trois visages** : « À Mignière, au dessus de Chartres, il existe un lieu de pèlerinage dédié aux Trois Maries ; **tous les lieux de France dits Minières relèvent du culte des Trois Vierges et sont la suite des *miniti* bretons.** » Laurence Talbot, *Revue Atlantis*, N°266.

“Monstre” de Santorin (l’Île de Saint...Taureau) ?... Repopulation qu’initie, bien sûr, le rite* de la reine figurant Pasiphaé la Lune qui sera “prise” par le Minotaure – le roi Minos sous son rituel masque* taurin – rite probablement suivi de la présentation publique des offrandes d’Athènes : les 7 jeunes gens immigrants...

À Rome : Maïa était la femme de Vulcain (Héphaïstos), un Titan^o artisan métallurgiste fondateur de l’Ordre professionnels (compagnonnique) des Forgeurs/ Fondateurs : les “Cyclops” (*kuklops*) qui avaient le front tatoué d’un rituel cercle noir.

Le **1er Mai** son prêtre, le *Flamen volcanalis*, lui offrait un sacrifice et, puisque Maïa semble avoir été *en rapport avec la croissance des êtres vivants* (en tant que Flore). Par confusion (?) avec Hermès son homologue grec, Maïa était associée à Mercure. Le nom du mois de mai dérive sans aucun doute du nom de cette Flore, déesse des naissances et de la renaissance printanière et maîtresse des sources :



Chez les Celtes, elle est Brigitte pour les Irlandais. Bien plus tard, la tradition chrétienne irlandaise fit de sainte Brigitte *la sage femme* de la Vierge et la sainte protectrice des parturientes. Pour la remercier, les femmes délivrées de leurs couches lui offraient jadis *des quenouilles³¹ chargées de filasse et ornées de rubans* où l’on retrouve certes la figure de la Bonne Fée penchée sur nos berceaux (cf. art. Destin*), mais surtout la Déesse nordique du mariage : Frigg et sa quenouille de lin bleu, chargée de la juste* répartition des biens communautaires, l’inflexible épouse d’Odhin/ Wotan* en son Grand Marais, le Maglemose...

Parenté : Réduction familiale de la Terre Mère ou Grande Déesse, Déa Maïa ou Déa Maïor (*major*) la Grand(e)Mère, est aussi Cybèle, “*celle à la hache*” le front ceint d’une couronne de Tours comme le *calatha* d’Héra... “du Marais” : on lui offrait une “*truie pleine*”, symbole d’Abondance* et de fertilité, rite* bien proche de ceux de Freyja et de la Diane ardennaise Arduina, ou d’Abnoba en Forêt Noire...

³¹ **La quenouille:** attribut de Latone mère d’Apollon (et de Frigg), est un symbole de l’axe de rotation de la Terre, qui figure à son tour, le méridien des solstices (Reznikov). Vous le voyez : on tourne encore – et toujours – autour de notre **Arbre de Mai** et de ses symboles* (cf. art. Irminsul*).

Remarquons ici que, de notre point de vue de parentés culturelles, *Cybèle n'est pas une étrangère*³² aux Européens, une "orientale" de cinéma dansant avec ses sept voiles, mais tout au plus une cousine indo-européenne d'**Illionie** qui aurait gardé des attributs ancestraux plus nets que chez les bourgeois Athéniens... « Ces fils d'un port interlope »³³ comme le dit notre amusant ami Euphronios Delphyné, eux qui confiaient leurs femmes dans les rôles de ce que les Romains nommèrent Matrone



Déesse Mère hittite VIème Mil. AEC

Chez les Hittites : « On songe aussi à cette représentation, l'une des plus archaïques qui soit, de la Grande Mère de çatal Hüyük sur les murs mis à jour par James Mellart dans cet immense site anatolien, l'un des plus anciens du monde. On la voit, jambes largement écartées, avec quelque chose qui sort de son corps, un enfant peut être, ou un dessin mystérieux, de ce vagin qui lui valait la vénération de ses fidèles. Au temps où la sexualité était belle, sacrée, magique et gaie ! » Joëlle de Gravelaine.

³² **Une étrangère :** À ce sujet : pourquoi autant d'auteurs écrivent ils "une déesse asiatique" – ce qui pourrait aussi bien évoquer la Sibérie – quand le terme "asiatique" convient pour qualifier une origine moyen-orientale ? Ce vocable est-il trop récent ? Ne le connaissent-ils pas ?...

Mais, nous avons vu que ce terme "asiatique" pourrait – dans notre optique – tout simplement se référer par tradition mythologique au "Pays des Ases", lesquels venaient de l'Est... de l'Islande c'est à dire de l'Atlantide* boréenne (Héligoland) ou de la Germanie Centrale.

³³ **Port interlope :** imagine-t-on quelqu'un écrire sur le folklore actuel de Marseille ?



Déesse mère Phénicienne -1000-800

COMPLÉMENTS

Mise à jour proposée par < pierre.albuisson@wanadoo.fr > le 12 mars 04, vu dans le § *Magie & Spiritualität - Göttinnen von A -Z* du remarquable site:



A/ - BAUBO et SHEELA-NA-GIG

déeses de l'humour et des plaisanteries ordinaires :



«« - 1/ **Baubo** est une déesse de l'antiquité grecque. Elle est la déesse de l'humour, du rire pétulant et des plaisanteries ordinaires. Elle va à cheval sur une truie. Le cochon est un très vieux symbole de parturition et de renaissance (Freyja va aussi à cheval sur un cochon). Baubo nous apprend comment nous pouvons, au moyen d'une histoire

drôle, irrévérencieuse et insolente, passer de la dépression et de l'affliction à la force et à la joie de vivre de nouveau. Ainsi, elle a aussi rendu de nouveau heureuse la déesse Demeter avec ses solides histoires drôles et sa joie de vivre pétulante! [Nr.t : un mythe identique existe au Japon !]

[Rappelons le Mythe* :] Persephone la fille de Demeter fut dérobée par Hadès et fut emmenée dans le monde inférieur, puisque il ne pouvait trouver aucune femme qui voulait l'y accompagner volontairement. Demeter était en pleine affliction et douleur et, partout elle cherchait sa fille mais elle ne pouvait la trouver nulle part. Elle pleurait, se plaignait, implorait la grâce, mais rien ne l'aidait. Enfin, de son affliction vint une colère furieuse et elle maudit tout ce qui était fécond sur la terre. "Meurt, meurt, meurt !" criait-elle, et à partir de ce moment aucun enfant ne vint plus au monde, aucun froment ne poussait, aucune bourgeon ne s'ouvrait plus - les gens et les animaux menaçaient de mourir de faim. La terre elle-même était désolée. Demeter s'assit sur la margelle du puits et cria dedans le nom de sa fille. C'est alors que Baubo arriva sur la place : Baubo allait à cheval sur son cochon vers Demeter, elle dansa sauvagement, balança sa poitrine de droite à gauche et lui raconta quelques histoires drôles, salées !

Mais, puisque elle n'avait pas de bouche, elle faisait parler son vagin : elle levait sa robe et ricanait avec sa "souris" parlante à Demeter, sur quoi celle-ci fut arrachée définitivement à son affliction et à sa colère par la vue comique de ce vagin parlant, et elle en rit ! Alors, toutes deux s'assirent sur la margelle et rirent tant, que leur ventre se balançait, et elles riaient et riaient tant que cela devint trop, de même qu'Hades qui, finalement libéra Perséphone de nouveau et retourna à la surface avec sa mère. Elle ne pouvait cependant pas rester toute l'année sur la terre, car Persephone avait déjà mangé la nourriture du monde inférieur (quelques grains de grenade) et ainsi elle pouvait passer seulement deux tiers de l'année avec Demeter sur la terre et un tiers dans l'enfer - ainsi était le marché ! Demeter accepta cela. Elle devint de nouveau joyeuse et récupéra sa joie de vivre et ainsi la terre, les gens et les animaux redevinrent féconds [cf. art. r.t : Déluges*].



- 2/ Sheela-na-gig : Je suppose que Baubo est apparentée avec cette Irlandaise, si elle n'est pas même identique. Il y a de nombreuses illustrations de figures féminines de Sheela-na-Gig en pierre sculpté en Angleterre et en Irlande. Les représentations de Sheela-na-gig montrent une femme nue dont le visage a des yeux énormes, grands ouverts, un corps minuscule et ses organes génitaux distinctement visibles : Sheela-na-Gig s'accroupit avec les jambes écartées et présente sa Vulve. Dans beaucoup de cas, on distingue que cette petite figure écarte les lèvres de sa vulve avec ses mains. Il y avait des figures de Sheela-na-gig dans beaucoup de vieilles églises irlandaises qui avaient été construites avant le XVIe siècle. Plusieurs étaient visibles encore au XIXe siècle, mais les plus grandes furent endommagées ou détruites complètement. Sou-

vent, on en trouve encore sur les églises, dans les châteaux ou d'autres bâtiments du Moyen-Âge.

Les Figures de Sheela-na-Gig étaient considérées comme un symbole de protection ou affirmaient une promesse de bonheur et de fertilité. La Vulve, l'entrée de l'utérus, est considérée, en partie jusqu'à aujourd'hui, comme un symbole de fécondité et de promesse dans presque toutes les cultures originales. »»

~ ~ ~ ~ ~

Voulez-vous lire maintenant un long article compilé depuis les nombreux sites traitant de <Sheela-na-Gig> dans les Îles Britannique ? Cliquez alors sur le bouton :

[shelaety.pdf]

Vous pouvez aussi revenir le consulter après avoir terminé notre article.

~ ~ ~ ~ ~

Vu dans le § Magie & Spiritualität « Göttinnen von A -Z » sur
<frauenwissen.at>

B/ La “Cousine Beth” : Les Bethen



Les trois Immortelles : **Ambeth, Wilbeth et Borbeth.**

«« **Qui sont les Bethen ?** Dans le Royaume Norique, à la première formation de l'Etat dans le domaine autrichien, les Bethen étaient respectées comme des déités nationales noriques, maternelles et sacrées. Elles étaient les donneuses de la vie et de la santé et elles étaient aussi considérées comme protectrices des mères et des enfants.

Les trois chaudes Bethen, Ambeth, Wilbeth et Borbeth forment la triade/ trinité divine comme Terre-Mère, Lune et Soleil.

La foi et le culte autour des trois "bonnes" femmes qui vont par le pays, donnant de sages conseils et distribuant des dons, subsistèrent très longtemps dans le peuple. Mais, le culte de Beth fut "occupé" [N r.t : phagocyté] – comme beaucoup de choses d'ailleurs – par l'Église* chrétienne, et la Triade des Déesses ne survécut ensuite dans la conscience populaire que sous la forme des "trois saintes pucelles" nommées Marguerite, Barbara et Catherine :

Margaretha mit dem Wurm - Marguerite avec le Ver [de la terre]
Barbara mit dem Turm - Barbara avec la Tour [Tholos de Thulée]
Katharina mit dem Radl - Catherine avec la Roue [Ouroboros]
des san die drei heiligen Madl - Sont trois saintes Vierges

Que signifie le mot Bethé ? Bethé porte la même symbolique que la Terre-Mère. On peut penser au mot *bett*, un "lit" car, primitivement, les gens ne dormaient pas sur des matelas, mais sur la Terre-Mère, mais aussi à notre mot *bethen* "prier" qui en est dérivé mais devrait en principe se dire "appeler la déesse". Cependant les trois Bethen ne s'appellent pas ainsi parce que les gens leur demandaient quelque chose, mais c'est parce que ce nom était justement celui de la déité *Beth* qu'on appela son service et son appel de son nom dont le sens devint alors "*prier*".

Dans le mot *bethe* se trouve à la fois l'idée d'heureux "présage" et l'idée de *Frondienst* qui est la "corvée communautaire" car la dite "Corvée" contenait primitivement les obligations culturelles au service de trois Divines Dames (par suite de la destruction chrétienne de notre antique religion*, le mot reçut une nouvelle signification : ainsi *le vrouwen-service* "l'adoration de trois Dames divines" devint "la corvée", une sorte d'impôt de corps qu'il fallait à rendre aux nouveaux propriétaires fonciers [elle était donc – en cet heureux temps du Paganisme* – beaucoup plus liée au respect et à l'entretien de la Terre-Mère – nourricière – qu'au service matériel d'un "propriétaire" foncier qui était lui-même – à l'époque – un membre constituant de la communauté*, même et surtout si sa Fonction* était de "Protection, 2°, et ou de Commandement-Éducation, 1°].

Les "danses et processions de mendiants" du Moyen-Âge, les "passages de mendiants" sur les chemins touristiques et les processions des Rogations, sont tous dérivés des Bethen. Une autre modification du mot *Beth* se retrouve dans le beurre (*butter*). Dans beaucoup de contes et légendes [Volk-Laure] apparaissent des femmes trayant, et faisant le beurre. Certaines légendes nous ramènent encore à une époque matriarcale : les femmes *Salige* ["sauvages" primitives, anté-chrétiennes : païennes*] font le beurre, filent le lin et aident les gens pour tout leurs besoins. Le beurre et le lait sont disponibles en abondance : les vachères d'un grand roi pavent son chemin avec des meules de fromage et remplissent les joints avec du lait frais, elles forment des balles de beurre jaune d'or [pour un symbolique jeu* solaire]. Dans une légende du Tyrol, "Dame Hitt" baigne son enfant dans du lait et l'essuie avec du pain blanc. Le bien-être, la santé, la richesse et la "Joie de vivre sous la couverture", et l'Abondance* !

Mais le bouleversement se dessine avec l'arrivée du patriarcat [†] : les "dons divins" de beurre, lait et pain sont punis et damnés comme "arrogance et athéisme" [c'est un comble] ! Dame Hitt se fige en pierre et les vachères du Grand Roi, heureuses de vivre (et qui sont, en outre, bien visibles dans leur fréquentation des hommes) s'enterreront dans une terrible tempête de neige et de glace.

Ces Dames Divines – figures du Bonheur – qui font du bien aux gens et leur font un riche cadeau, devinrent des (mauvaises !) femmes athées, punies pour leur crime. Les Dames qui faisait le beurre en bénissant devinrent de mauvaises sorcières*

qui volent le lait des autres puis s'envolent à travers les airs sur leurs barattes ³⁴.

Là où la dévaluation ou la destruction des Divines Dames ne marchait pas (parce que simplement les gens ne cessaient pas de respecter les déités féminines et de les vénérer) ces Dames du Bon Vieux Temps reçurent alors la bénédiction chrétienne avec le nom de "Notre Dame" ou "notre chère Dame"...

Alors que la deuxième moitié du mot *Beth* s'applique à toutes les trois, la marque distinctive pour chacune des Trois Dames Divines se trouve dans la première moitié du mot : *A, Wil et Bor* :

Ambeth : Le mot vieil-irlandais *an-u* signifie la Mère des dieux et, de là s'est alors développé *andera* pour une "jeune épousée". En latin, on a *annula*, "la petite-grand-mère". Ainsi, est la romaine *Anna Perenna*, grand'mère (pérenne) respectée du Temps : l'Anna éternelle. Anna Perenna était une déesse bicéphale et elle appartenait à la période du Nouvel An. Ses deux visages regardaient depuis sa porte du ciel, là où un cycle céleste fusionnait avec le prochain [cf. c/o les Romains : Janua/ Janus].

Dans le même cercle appartient aussi notre mot "ancêtre" (vieil-haut-allemand *Ana*) qui signifiait "grand-mère" ou primitivement "**la mère du clan***". Par exemple, comme sens premier commun de ces différentes langues, résulte "la Mère".

Ensuite on peut inclure l'*Ana* celtique qui signifie "la Terre". Le mot allemand *Anger* en est aussi apparenté (depuis le vieil-haut-allemand *an-gar* "surface de terre délimitée". Dans la mère des dieux vieille-irlandaise (*Anu*) et la celtique *Ana* (terre), nous voyons la **signification double de Mère primordiale et de Terre**. La première moitié du mot d'Ambeth signifie donc *la terre, Terre-Mère, mère terre divine* et Ambeth est ainsi la personnification de la terre vierge-maternelle.

Mais, l'Église* chrétienne a transformé la Terre-Mère Ambeth en mère Anna : Le culte autour de sainte Anne – la mère de Marie – eut au XIV^e siècle un grand retentissement et fut en premier lieu un culte de la Mère. Anna était considérée comme une puissante patronne des femmes enceintes et des parturiantes ainsi que comme la "sainte" protectrice des... mineurs. Cette [nouvelle] origine d'Anna put ainsi détourner facilement la vénération dûe à la Déesse de la Terre Maternelle, Ambeth !

Ambeth/ sainte Anne est bien visible dans de nombreux noms de lieu (toponymes) ainsi que dans des prénom féminin. Les noms de lieu : Annaberg à Leibnitz dans la Styrie de sud, Amberg en Haute-Autriche, Ambach à Saint-Pölten... Dans les noms de femmes et de jeunes filles : Anna, Anette, Antje, Annika, Amelie...

Wilbeth : Le mot anglais *wheel* "roue" correspond phoniquement parfaitement au *Wil* du nom de Wilbeth. Si *wheel* signifie "roue", il est cependant aussi utilisé pour spécifier "toute la ronde". Ainsi par exemple le disque de potier rond s'appelle *potter's wheel*. Au moyen-haut-allemand *wel* ("rond") rejoint le bas-allemand *waal* pour parler de "la pleine lune". L'anglais *wheel* avait probablement la signification originale de "disque de lune ronde (pleine)" ³⁵ .

A côté de l'anglais *wheel*, le mot hollandais *Wil* avec sa signification double de *Temps* [qui tourne] et d'heure (montre) : "la date" ! s'est maintenu dans la première moitié du nom de Wilbeth. Dans cette signification, on peut démontrer qu'appartient

³⁴ **Sur leurs barattes** : Voici une autre piste pour leur manche à balai : c'est un manche de baratte dont le "pot", long et tronconique, n'est loin de la forme du balai de bouleau... Mais, rappelons-nous : une explication ne chasse pas les suivantes, il en faut au moins trois... ou trois fois trois !

³⁵ **Pleine** : ne peut-on lui rapprocher la baleine *Wal/ whale* en son sens d'abondance* ?N r.t...

le vieil-haut-allemand *hwîla*, gothique *hweila* et moyen-haut-allemand *wîl*.

Concernant la notion d'une date déterminée, le mot *wîl* se rencontre comme expression du calcul temporel dans la signification importante de *l'heure* : "*der wîle vier und zwenzic sint under tage unde naht*" = (*Wîle*) "les vingt quatre heures sont sous le jour et approchent" ??, rapportée par dans la *Kaiserchronik* "La Chronique Impériale" (un ouvrage rédigé vers le milieu du XIIe siècle dans lequel ont souvent travaillé des clercs† et qui fut réécrit jusqu'au XVe siècle. Cette *Chronique Impériale* copie dans un ordre chronologique les biographies des souverains de l'histoire de l'Empire romain ainsi que sa continuation dans l'Empire Romain-Germanique (les Empereurs allemands) et continue cette liste jusqu'à la présence historique du XIIe siècle mais, il ne s'agit cependant pas d'authenticité historique, l'ouvrage est à comprendre comme légendaire et poétique*. Grace à cela, nous savons aussi d'où viennent nos mots comme *weile*, *Langeweile*, *verweilen*... : "*instant, ennui, demeurer*"...

Ainsi que le mot *wil* devint trop souvent *wild* "sauvage", la "femme sauvage" dans beaucoup de toponymes, ainsi la Vila, Dame Wil signifie maintenant la Femme Sauvage de Wil et nous repensons alors à beaucoup de *Wildfräuleinsteine* "Pierres des Demoiselles-Sauvages", *Wildfrauenhöhlen* "Grottes des Femmes Sauvages" et *Wildfrauenlucken* "Trous des Femmes Sauvages". Vous pourrez en lire plus sur les Femmes Sauvages, en cliquant sur : **Saligen** → [dans l'article original/ <frauenwiwwen.at>].

Wheel a le même radical que le gothique *hwîl* et le vieux nordique *hvel*. Ainsi que le développe l'islandais *hiol* et, enfin, le suédois et le danois **jul** (qui ressemble fort phoniquement aussi à l'anglais *wheel*) ! [cf. article r.t : Père Noël*]

[Dans l'Ancienne Coutume], le peuple fêtait Uul-Beth ou **Jul**, la fête* de la déesse Wilbeth au moment du solstice d'hiver mais, les chrétiens déplacèrent la naissance de Jesus sur cette époque et l'appelèrent Noël [*de Neue Helle* "Nouvelle Clarté", *épiphanie*]. La *Julfest* est Notre Fête de Noël* d'aujourd'hui. Ainsi *Jul-Beth* est en principe le "Petit Noël" ["Déesse-Fille"], et aujourd'hui même, si vous leur demandez le sexe du Petit Noël, beaucoup de filles et de femmes de chez nous vous diront sans hésiter : « C'est une fille, naturellement ! »

Beth de Jul = Wilbeth = le Petit Noël = l'Ange, la Déesse ou Dame-Blanche [étincellent au sommet du Tannenbaum !]

Jul est une fête de la lune ! Car ce n'est pas le solstice qui se trouvait en premier lieu au centre de cette fête, mais la lune. Autrefois, les gens calculaient le temps d'après les lunaisons (*Monden*, d'où vient ainsi le mot *Monat* "mois"), et on ne comptait pas les jours, mais les nuits. Le disque de la lune, visible ou invisible ou partiellement visible tour à tour, était lié étroitement à la notion de Temps. D'après la "Vieille Coutume", ce n'est pas le soleil, mais la lune qui réveille la vie en germe dans les personnes, les animaux et les plantes.

Wilbeth est une déesse de la lune ³⁶. Elle est la Mère-Lune, la Maîtresse de la Vie et, ainsi, son attribut *Wil-wheel* symbolise le disque, la roue qui représente d'une part les 4 saisons, d'autre part aussi la renouvellement éternel de la Vie [l'Éternel Retour].

L'Église catholique fit de Wilbeth la Katharina chrétienne dont le nom grec si-

³⁶ **Lune** : N.r.t. : voilà pourquoi elle est devenue "sauvage" pour l'Église* : le jeu de mot était trop tentant et, de la Lune ronde, de la Ronde du Temps – et aussi de la "volonté" (*Wille*) des peuples "savants" comme Wisi-gothen – on est tombé dans la "sauvagerie... païenne" comme disent les prêtres de la "nouvelle et... exotique foi.

gnifie *la pure, la claire* et celle-ci tient [comme par hasard !] la Roue de la Vie, le symbole de Wilbeth dans ses mains. Et Catherine est de nouveau l'une de trois vierges saintes.

Les lieux saints qui, blancs et clairs, étaient consacrées à Wilbeth la rayonnante [Lugina/ Lucine/ Blandine], furent occupés plus tard par le christianisme et furent appelés Maria Schnee "Marie Neige". Nous reconnaissons aussi dans Maria Schnee, "blanche comme la neige" [la légendaire Blanche-Neige des frères Grimm], la déesse claire et rayonnante en laquelle est aussi représentée Marie, elle qui porte une robe blanche rayonnante et un manteau bleu de ciel (!) encadré de brillantes étoiles...

Noms de lieu : tout les lieux en "Marie" comme Maria Schutz, Villach (Carinthie), les Vilalp au Tyrol, Wildalm "l'alpe sauvage" en Haute-Autriche, Wildon en Styrie....

Borbeth : Le nom de Borbeth contient dans sa première moitié, la racine celtique *borm* auquel appartient notre mot *warm* "chaud". De même, par ici (A) on entend le celtique *bor-co* avec la signification de *rayonnant, lumineux*. Le vieil-anglais *beorht* dont la signification est "brillant, clair" rejoint le vieil-haut-allemand *perahtha* (lumineux, brillant). Ainsi, le nom de Percht signifie aussi "la déesse lumineuse, brillante" Berchta, comme d'ailleurs tous les noms qui finissent en *bert* ou *brecht* et qui rappellent Percht ou Borbeth.

Dans le sens de "chaud", "lumineux" et "lumière rayonnante" s'insère encore la notion de "hauteur". Notre mot *empor* "en haut" contient encore le vieil-haut-allemand *por* qui signifie aussi "élévation, hauteur". Borbet est aussi la soleil maternelle, lumineuse. "Du haut de sa hauteur", elle nous donne la chaleur et la lumière rayonnante.

Beaucoup de noms de lieu qui sont liés à l'Est (et à l'aurore !) renvoient non seulement à Ostara, mais encore à la déesse du soleil Borbeth : Hochosterwitz, Holzöster... Borsee en Haute-Autriche rappelle Borbeth - mais aussi le pré avoisinant ce lac qui, avec son nom de *Wildwiese* "pré sauvage", renvoie à sa soeur Wilbeth. De même dans les noms de villes allemandes du Wurtemberg, Bettendorf et Bitburg, on peut encore reconnaître Borbeth. Un petit village en Allemagne du nom de Bethen (!) se glorifie d'être le pèlerinage *marial* le plus nordique de l'Europe.

Borbetomagus : la pierre des trois pucelles, était le nom de l'exposition du Musée de la ville de Worms, en 1998 car, à l'époque celtique et romaine, la ville de Worms s'appelait *Borbetomagus* : ici aussi on reconnaît facilement Borbeth. Nous la rencontrons de nouveau dans la cathédrale en tant que *Warbede*. La dérivation étymologique donne *warm* "chaud" par la parenté du celtique *borm* à l'allemand ; ainsi le "champ de Borbet" devint Borbetomagus et, par déplacement de diphtongue et latinisation : Warmazfeld, Warmazia, Wormazia et, enfin, Worms. Le constructeur de la cathédrale, l'évêque Burchard indiquait que la vénération des trois femmes était un péché [cf. § in article/ r.t : Église*], ce qui nous amène ainsi à supposer que les trois femmes divines étaient très répandues et le culte autour de celles-ci encore très populaire au XIe siècle.

L'Église chrétienne imita Borbeth, enfin, Babett ou sainte Barbara qui, dans la légende religieuse, fut [soi-disant] enfermée par son père dans une tour parce qu'elle professait la religion chrétienne, [alors qu'il s'agit là d'un vieux mythe païen postdiluvial du temps où LA soleil était cachée par les poussières de l'éruption volcaniques de l'Islande : ce mythe nous à été pieusement conservé depuis le XIIIe siècle AEC par nos frères Lituanais]. C'est pourquoi, comme Barbara, Borbeth continue [- et continuera -] à vivre dans les "saintes" Trois Pucelles.



Borbeth / Barbara

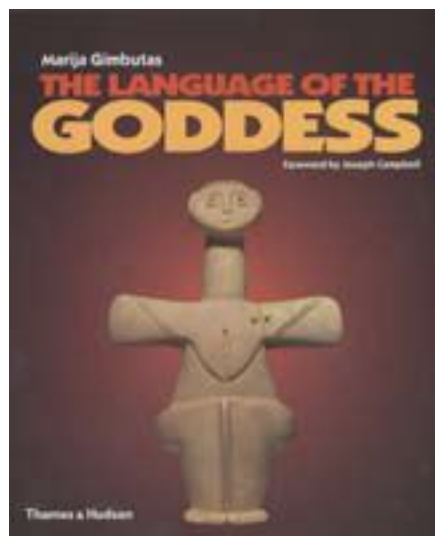
Cette image montre encore clairement les attributs de la vieille déesse : clair et rayonnant, le soleil solarise la tête de Barbara / Borbeth... »» [<ineubauer@a1.net>](mailto:ineubauer@a1.net) sur [<Frauenwissen.at>](http://Frauenwissen.at)...

Biblio plus :

- Robert Graves, *Les Mythes Celtes/ la Déesse Blanche*, Paris 1989.
 Marija Gimbutas, *The Language of the Goddess*, San Francisco, 1989.
 Marija Gimbutas, *The Civilization of the Goddess*, San Francisco, 1991.
 Heimgest, *La Force de la Déesse*, art. in Revue Irmin n° 3.
 Patricia Monaghan, *The Book of Goddesses and Héroïnes*, Saint Paul Usa, 1990.

+

Biblio + 03 juin 03



Le Langage de la Déesse

Exhumation des Symboles Cachés de la Civilisation Occidentale

Par Marija Gimbutas,
éd. Tamise et Hudson, 2001. ISBN 0-500-28249-8.

« Je me suis d'abord émerveillé sur l'édition reliée de ce livre en faisant un raid sur la bibliothèque d'un ami pour trouver du matériel sur une déesse-serpent romano-celtique qui me hantait. J'ai immédiatement eu un éclair en trouvant une paire de paragraphes sur cette déité obscure qui a inspiré une chaîne passionnante d'associations dans mon enquête. J'ai été aussi impressionné par son approche de la sémantique visuelle dans son catalogage du symbolisme préhistorique. Une lecture récente plus approfondie, dans une édition brochée plus maniable, a conservé et étendu ces deux réactions initiales. Ceci est un exercice formidable, une tentative d'appliquer une grande théorie du symbolisme archaïque aux artefacts archéologiques mais, c'est celui de quelqu'un qui a un œil fermé sur les détails concrets qui font "la couleur locale".

Gimbutas l'appelle "**archéomythologie**" - essayant de rapprocher les disciplines de l'archéologie, la mythologie et des études de folklore. Son centre spécifique est ce qu'elle nomme la Vieille Europe, c'est-à-dire l'Europe pré indo-européenne où, pense-t-elle, les déesses ont régné en maîtresses absolues de la spiritualité humaine et de la culture. Le Paléolithique est connu, ses peintures rupestres célébrées et ses figurines fournirent des graines pour la floraison postérieure de l'iconographie religieuse dans le Néolithique. Un thème persistant est la continuité apparente d'associations symboliques, tournant autour d'un axe de déités féminines, de certains animaux et des formes abstraites, des âges de la pierre aux vagues des turbulents âges des métaux, directement dans l'âge moderne. Sa riche connaissance du folklore dans les régions moins bien connues de l'Europe - les figures des traditions Balte et Slave principalement - régénère (rafraîchit), immergé comme nous le sommes souvent dans les mythologies celtiques, nordiques et grecques.

Mais la chronologie n'est pas le cœur du livre (quoique ceux le désirant ardemment trouvent quelques bons diagrammes au dos). Gimbutas organise son copieux tableau d'illustrations - d'art pariétal archaïque, de poteries, la sculpture, l'architecture, des os et des outils - et des textes d'accompagnement selon une large structure thématique. La Vie, la Mort et la Régénération sont les soucis centraux, chacun dominés par des constellations naturelles et symboliques d'images : zigzags, chevrons, méandres, serpents, flots, oiseaux, yeux, vulves, filets (réseaux), ours, colonnes, phallus, spirales...

Le schéma est immédiatement concentré et souple, reflétant la dynamique que Gimbutas perçoit en cette langue visuelle : concrète et attachée à la nature (elle refuse l'idée qu'il y ait là une chose telle que de "l'Art archaïque abstrait authentique"), de même que dans la migration profondément fluide d'associations d'une forme à un autre, entre des animaux, des parties de corps, de plantes et des représentations stylisées d'énergie.

Le travail de Gimbutas formant, comme il le fait, un des piliers les plus valables d'un "centrisme" du Nouvel-Âge de la Déesse, est mûr pour la critique. Ma réserve personnelle la plus grande consiste en ce que le totalitarisme mono-idéologique de la culture Judéo-chrétienne se cache toujours quelque part, jetant son œil sur un large as-

semblage d'artefacts, ignorant des différences régionales et temporelles et faisant apparaître un universel pan-culturel, "la Grande Déesse" qui, en réalité, n'a jamais existé pour l'humanité archaïque.

Mais, comme votre propre expérience entre dans les périodes de communion sans frontières avec le monde naturel, les livres comme celui-ci font soudainement beaucoup sens. Peut-être y-a-t-il un élément de caractère unilatéral réactionnaire dans cette évaluation large de l'Europe préhistorique, mais opérer directement avec la divinité immanente n'est pas un projet équilibré raisonnable. Les obsessions de l'humanité préhistorique n'étaient pas aussi maniaques ou aveugles que les nôtres, mais l'obsession - à la fois personnelle et collective - a une profonde mais pas toujours 'malsaine' histoire. C'est donc un document de valeur sur une de nos obsessions les plus importantes, durables, sous terraines et masquées. » **Gyrus.** (trad. R.T.) **MajSite** : < <http://www.forteantimes.com> >

Biblio + 20 mars 04 :

Les mystères de Notre-Dame des Trois-Epis et des cent Notre-Dame d'Alsace. Brochure A5 (14,5 x 21), 60 pages, Prix 6€10, couverture couleur par Jean-Marc Bélot avec un annuaire des cent Notre-Dame d'Alsace. Qu,ont en commun une dame qui tend des épis, un dragon agitant l,arbre du monde, un calice, un clocher tors, un triskel, la rune ? Tout s,ordonne aux Trois-Epis, le petit Potala français, truffé de symboles. Suivez les indices vivants de notre lointain passé, sous les auspices de la Dame aux épis. Atlantis (Nr.408, 2002, p.96): A Notre-Dame-des-Trois-Epis, du culte ancestral de la mère du Blé à la vénération de la Vierge Marie, une continuité de dévotion marque ce site privilégié. Avec ce petit livre de mémoires et de découvertes, visitez l,Alsace guidée par la dame aux Epis. Message (Nr.62, 2002, p.21): La récupération chrétienne de ces lieux sacrés est une injustice d,autant plus douloureuse que beaucoup ne se croient chrétiens que par la fréquentation de ces sanctuaires immémoriaux. Heureusement, de multiples détails rappellent presque à chaque page les cultes antiques, grecs, celtiques ou nordiques qui ont précédé les chrétiens en ces lieux.

* * * * *

« Une chose est certaine : le culte de la Déesse Mère est centré sur les Mystères, sur ce cycle Vie/ Mort/ Renaissance qui est au cœur de toute interrogation métaphysique depuis le commencement des temps.
Et ce sont ces Mystères qu'il convient d'aborder.
avec respect, avec audace et innocence en tentant de recourir
à **l'intuition sacrée**, à cette "ignorance"
à laquelle nous ne savons pas suffisamment faire confiance. »
Joëlle de Gravelaine.



Les vierges volèrent du sud
 A travers la forêt profonde,
 Jeunes, toutes sages,
 Pour régler les destinées ;

Sur le rivage de la mer
 Se posèrent pour se reposer.
 Les filles du sud
 Filèrent le lin précieux.

L'une d'entre elles,
 Belle parmi les vierges,
 Claire de teint,
 Prit Egill dans ses bras ;

La seconde était Svànhvit,
 Portait des plumes de cygne ;
 Mais la troisième, leur soeur,
 S'enlaça au cou du blanc Völundr.

Restèrent ensuite sept hivers,
 Mais le huitième, trop languirent
 Et le neuvième,
 Force leur fut de fuir.

Les vierges soupiraient
 Dans la forêt obscure,
 Jeunes, toutes sages,
 Pour fixer les destinées.

Edda poétique, *Völundrkvida*, 1-3

(màj 21 mars 04, Franz <fdes1@hotmail.com>)

La suite de cette article concerne les Vierges-Noires,
 un avatar christianisé des Déesses Mères :
 vous le trouverez sous ce titre dans un article séparé...
 mais, si vous voulez le consulter maintenant, **en cliquez sur ce lien bleu!**



1ère parution 2 mars 01, mise à jour 10 avril 04

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>